



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 46 - Février 2011



LABO LINUX :
SYSTÈMES - PARTIE 1



**NOUVELLE
SÉRIE!**



LibreOffice 3
The Document Foundation



Text Document



Drawing



Spreadsheet



Database



Presentation



Formula



Open...



Templates...

NOUVELLE SÉRIE - LIBREOFFICE

PARTIE 1 : UNE INTRODUCTION AU REMPLAÇANT D'OPENOFFICE



Actus Linux

p.04



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Femmes d'Ubuntu

p.28



Programmer en Python
Partie 20

p.07



Écrire pour le Full Circle p.19

Guides pour soumettre un article pour le Full Circle. Nous comptons sur les lecteurs, alors merci d'écrire !



Labo Linux

p.20

Qu'est-ce qu'un système de fichiers, et quid de EXT3 ? Essayez-vous et laissez Tonton Robin vous expliquer...



Jeux Ubuntu

p.29



LibreOffice Partie 1

p.12

NOUVELLE SÉRIE !



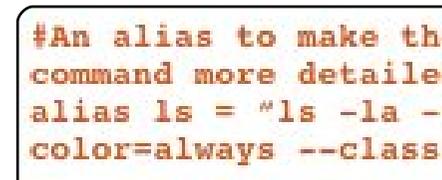
Critique - Boxee Box

p.24



Courriers

p.27



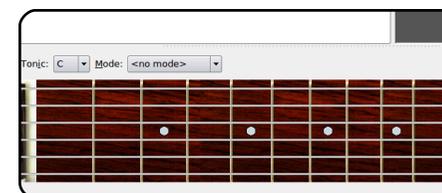
Command & Conquer

p.05



Installer Mythbuntu

p.15



Top 5

p.34



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



ÉDITORIAL

Bienvenue dans un nouveau numéro du Full Circle.

Ce mois-ci, une nouvelle série d'articles commence. Elmer Perry m'a envoyé quelques articles, dont le premier il y a un ou deux mois, sur comment se servir d'OpenOffice. Je les ai gardés en réserve (puisque la série sur la virtualisation n'était pas encore terminée) et, au moment où, enfin, j'allais les utiliser, LibreOffice avait vu le jour. Heureusement, Elmer s'est porté volontaire pour mettre à jour les articles vers LibreOffice et je tiens vraiment à le remercier pour cela. Au cas où vous ne seriez pas au courant, pas mal de gens ne sont pas d'accord avec les propriétaires d'OpenOffice, ce qui fait que le code a été partagé et les développeurs qui ont créé OpenOffice travaillent actuellement sur LibreOffice. Attendez-vous à ce que LibreOffice prenne le pas sur OpenOffice, car, d'après des annonces, le premier va être la suite bureautique par défaut dans Ubuntu 11.04 et la même chose arrivera sans doute dans d'autres distributions Linux. En effet, OpenOffice va probablement devenir poussiéreux, usé et stagnant.

Nous avons aussi commencé à sortir les éditions spéciales **tant attendues**. La première, « Le serveur parfait », rassemble tout simplement les articles dédiés aux serveurs parus dans des numéros précédents du FCM. Une édition spéciale composée de ma vieille série sur GIMP et plusieurs éditions spéciales consacrées à la série Python devront aussi voir le jour.

Si vous ne savez pas distinguer votre EXT3 de votre Reiser, Robin Catling (célèbre pour le podcast) a écrit deux articles riches en renseignements sur les systèmes de fichiers. Nous en publions le premier ce mois-ci et la deuxième partie suivra le mois prochain.

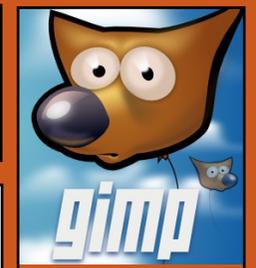
Vous remarquerez que la rubrique « Courriers » ne fait qu'une page cette fois. C'est peut-être mon après-rasage, mais vous les lecteurs, vous ne m'envoyez plus de courriels. Envoyez-moi un mail où vous me dites ce que vous pensez du magazine, ce qu'il faudrait changer (ou améliorer), ou juste pour me tenir au courant de ce que vous faites avec votre distrib. préférée. Quel que soit le sujet, cela vous fera chaud au cœur et je ne me sentirai plus paranoïaque.

Amitiés et gardez le contact.

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





Bonjour Linux Open-Xchange

Où trouver refuge loin de Microsoft Exchange ? Une option est Open-Xchange, une suite groupware qui propose une alternative à Microsoft Exchange. D'un point de vue licence et coûts, OX semble un excellent choix, mais ça ne compte pas si ensuite les utilisateurs se révoltent. Alors regardons ce que donne OX du point de vue utilisateur et si vous pouvez ou non couper les liens tout en gardant des utilisateurs heureux.

Il ne faut pas longtemps pour convaincre les admins linuxiens qu'on peut se débarrasser d'Exchange. Mais de nombreux admins se satisfont pleinement avec Mutt et IMAP au lieu d'Exchange et vous aurez du mal à convaincre le département gestion que Mutt est un très bon remplaçant d'Outlook.

Source : linuxplanet.com

« Wearable computer* » équipé d'Atom



Parvus, filiale d'Eurotech, a annoncé deux machines compatibles Linux et basées sur l'Atom d'Intel, essentiellement destinées au marché militaire. Le Zypad BR2000 est un ordinateur portable robuste qui pèse 1,8 livres et fonctionne comme serveur vers des véhicules militaires avec des options sans fil et un stockage flash, tandis que le DuraCOR 830 est un sous-système pour mission tactique basé sur un processeur robuste, avec deux interfaces avioniques et des extensions PC/104, annonce l'entreprise.

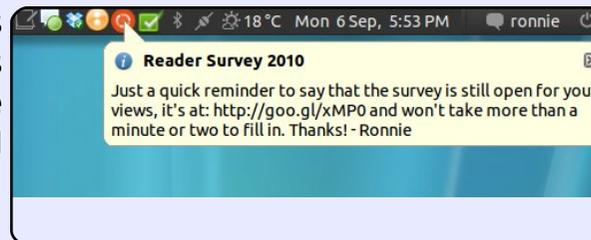
Tous deux [...] sont vantés parce qu'ils prennent en charge des plate-formes SWaP (Size, Weight and Power [Ndt : taille, poids et puissance]) pour avions et véhicules contraints, ainsi que des applications Command and Control (C2). Les deux appareils tournent sous Linux ou Windows Embedded [...]. De plus, l'entreprise indique qu'elle envisage d'ajouter Android au Zypad BR2000.

Source : linuxfordevices.com

*Un ordinateur qui se porte sur soi et interagit avec l'utilisateur en continu. Voir http://en.wikipedia.org/wiki/Wearable_computer.

Version bêta de Full Circle Notifier

Notre propre Robert Clipsham (mrmonday) a publié la première bêta de **Full Circle Notifier** [Ndt : système d'alerte Full Circle], une petite application qui se trouve dans la barre d'état de votre système et qui fera plus qu'annoncer la sortie des numéros ; en effet, vous pourrez la configurer pour qu'elle les télécharge automatiquement aussi ! Plusieurs personnes ont créé des paquets du FCN pour diverses distributions. **Pour davantage d'informations, voir le FCN Google Group :** <http://goo.gl/4Ob4>



Canonical va donner 25 % des revenus d'Ubuntu One à la fondation GNOME

L'équipe Banshee, qui fait tout son possible pour apporter Mono, le trojan de Microsoft .NET, vers le monde GNU/Linux, s'est plié à la nouvelle proposition de Canonical de baisser ses prix de 75 % pour les ventes dans les magasins Amazon affiliés.

Banshee ajoutera également par défaut le magasin Ubuntu One. Maintenant, Canonical donnera 25 % de ses revenus à GNOME. Ils feront la même chose désormais pour Rhythmbox.

Avec la fin de Novell, Canonical prend un gros risque en faisant de Banshee, basé sur Mono, son lecteur de musique par défaut. Canonical devra-t-il faire face bientôt à la colère de Microsoft d'être accusé de porter atteinte à ses brevets Linux ?

Source : muktware.com



Dans ce numéro j'aimerais traiter deux sujets : la création d'une liste de tâches en utilisant Conky et Bash et une présentation rapide de Zenity.

Ce sont deux demandes que j'ai reçues. Je vais vous montrer comment j'utilise Conky avec ma liste de tâches et je vous suggérerai quelques ajouts que l'on pourrait apporter. Cependant, je n'entrerai pas dans les détails au sujet de ces ajouts à moins que vous ne m'envoyiez plein de demandes.

Liste de tâches

Je fabrique mes listes de tâches tout simplement en créant un lien symbolique dans mon dossier Dropbox vers un répertoire nommé Rappels. Dans ce répertoire, j'ai plusieurs fichiers triés par thèmes (université, FCM, travail et personnel), puis dans Conky j'appelle un script Python (que j'ai écrit) qui parcourt tous ces fichiers et affiche chaque ligne précédée d'un « - ». Vous pouvez faire cela avec votre langage préféré. Mon script Python se trouve à droite (en haut) pour ceux que ça intéresse.

Assurez-vous de remplacer « Rappels » par le chemin depuis votre répertoire personnel pour que ça fonctionne (la variable « home » se charge de la partie « /home/\$USERNAME », ne précisez donc que ce qui suit. J'indique aussi d'ignorer les fichiers cachés de sauvegarde automatique (qui se terminent par un « ~ »). Je me rends compte que ma méthode est très basique, mais elle fonctionne. Si vous voulez ajouter des dates limites, ajoutez-les simplement dans vos fichiers lorsque vous saisissez les tâches. Cependant, si vous commencez à utiliser des dates, cela devient difficile de trier correctement les éléments. Pour cela, j'ai écrit deux scripts : le premier est à droite, l'autre est en haut de la page suivante.

Ces deux scripts fonctionnent très simplement. Le script `creerTaches.sh` prend tous les éléments d'un fichier (indiqué dans la variable `$fichier`), retire la date (au format mois jour hh:mm) et

```
#!/usr/bin/env python
import os

home=os.path.expanduser("~")

for racine, reps, fichiers in
os.walk(os.path.join(home,"Rappels")):
    for fic in [f for f in fichiers]:
        if(fic.endswith("~")!=True):
            fh=open(os.path.abspath(os.path.join(racine,fic)))
            for ligne in fh:
                print("- "+ligne, end=' ')
            fh.close()
```

```
creerTaches.sh :

#!/bin/bash
fichier=~ /Taches.txt
taches=~ /taches.txt
if [[ -e $taches ]]; then
    `rm "$taches"`
fi
while read ligne; do
    date=`date -d"$(echo "$ligne"|sed 's/\(.\) -.*$/\1/g')" +%s`;
    echo "$(echo "$ligne"|sed -e s/".*-"/"$date -"/g)" >> "$taches";
done < "$fichier"

if [[ -e "$taches" ]]; then
    temp=`sort -n "$taches"`
    echo "$temp" > "$taches"
fi
```

la remplace par le temps Unix (nombre de secondes depuis le 1er janvier 1970), puis l'écrit dans un fichier (qui sera effacé à chaque lancement du script pour éviter les doublons). Une fois cela fait, il trie le contenu de ce fichier du plus pe-

tit nombre au plus grand (de la date la plus proche à la plus éloignée, c'est-à-dire la prochaine tâche en premier).

Le script `afficherTaches.sh` prend simplement chaque ligne du fichier

afficherTaches.sh :

```
#!/bin/bash
taches=~/.taches.txt
while read ligne; do
    if [[ "$ligne" != "" ]]; then
        date=`date -d@"$(echo "$ligne"|sed -e s/"-[^-]*$"/" /g)" +%a %b %d %H:%M`
        echo "$(echo "$ligne"|sed -e s/".*-"/"$date -"/g)";
    fi
done < "$taches"
```

taches.txt nouvellement créé, remplace la date Unix par une date normale et l'affiche. Le premier script pourrait devenir une tâche cron (lancée chaque heure ou toutes les deux ou trois minutes si vous souhaitez) et le deuxième pourrait être exécuté depuis Conky comme un script bash normal. Je n'ai pas trop testé ces scripts, mais ils font le boulot demandé. Je ne sais pas s'il existe une méthode plus simple, mais je pense que ces scripts vous permettent d'apprendre pas mal de choses.

Si vous améliorez ces scripts, j'aimerais que vous me le disiez et je serai heureux de pouvoir publier quelques solutions le mois prochain dans C&C.

Zenity

Pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas Zenity, c'est un outil en ligne de commande qui sert à créer des boîtes de dialogue (des éléments gra-

phiques). Comme je sais que de nombreux lecteurs n'osent pas trop utiliser la ligne de commande lorsqu'ils débutent, ceci pourrait être utile à ceux qui essaient d'aider un débutant. Je vais vous montrer en introduction les bases de Zenity et j'écrirai un tutoriel plus approfondi pour le mois prochain.

Zenity peut créer des fenêtres de saisie de texte ou de dates, des fenêtres d'information, des barres de progression, des icônes de notification, des listes déroulantes, des fenêtres de sauvegarde, des cases à cocher, des fenêtres d'erreurs, etc. Voici quelques exemples :

```
<command>| tee > (zenity
--progress --pulsate) >file
```

Cette commande affiche une barre de progression pendant que « tee » lit l'entrée standard STDIN, puis la sauvegarde dans un fichier. Dans ce cas, vous devez envoyer la sortie d'une commande vers tee.

```
zenity
--question
--test
"Question ?";
echo $?
```

Cette commande crée une fenêtre affichant une question et des boutons OK/Annuler.

« echo \$? » renvoie 0 si l'utilisateur appuie sur OK et 1 si l'utilisateur appuie sur Annuler (pratique pour une intervention de l'utilisateur). C'est exactement la même syntaxe pour les avertissements, en remplaçant --question par --warning.

```
<command>|zenity --text-info
--width <taille en pixels>
```

Cette commande récupère la sortie de la commande du début de ligne et l'affiche dans un champ de texte à l'intérieur d'une fenêtre.

```
saisie=$(zenity --entry
--text "Comment ça va ?"
--entry-text "Saisissez du
texte ici"); echo $saisie
```

Cette commande Zenity crée une fenêtre de saisie et renvoie la saisie dans la variable « saisie » (d'où l'affichage avec « echo »).

```
zenity --error --text "Une erreur est survenue..."
```

Cette commande crée une fenêtre d'erreur et affiche le texte dans la fenêtre.

Il existe bien d'autres commandes fournies par Zenity, mais ceci devrait préparer tout codeur enthousiaste à l'écriture de la plupart des scripts dont il aurait besoin. Le mois prochain, je prévois d'utiliser quelques-unes de ces commandes pour écrire un script utile. Si quelqu'un veut formuler une demande sur ce que le script devrait faire, envoyez-moi un courriel à : lswest34@gmail.com. S'il vous plaît, indiquez FCM ou C&C comme « Objet » de vos messages, pour que je ne les rate pas ! Tous les commentaires sur cet article ainsi que des demandes générales sont les bienvenus.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Nous voici de retour. Cette fois-ci nous allons refaire de la programmation graphique, mais en utilisant la bibliothèque pyGTK. Nous ne travaillerons pas avec un éditeur d'interfaces pour le moment, mais seulement avec la bibliothèque.

Utilisez Synaptic pour installer python-gtk2, python-gtk2-tutorial et python-gtk2-doc.

Et maintenant commençons tout de suite à écrire notre premier programme avec pyGTK ; voyez ci-dessus à droite.

Nous allons travailler pendant un certain temps sur ce simple bout de code. Vous voyez une nouvelle instruction à la ligne 3 : « `pygtk.require('2.0')` » signifie que l'application ne fonctionnera pas si le module `pygtk` n'est pas au moins en version 2.0. Dans la routine `__init__`, nous assignons une fenêtre à la variable `self.fenetre` (ligne 8), puis nous l'affichons (ligne 9). Souvenez-vous que la routine `__init__` est appelée dès qu'on instancie la classe (ligne 13). Sauvegardez le code sous le nom « `simple1.py` ».

Exécutez-le dans un terminal : vous verrez une simple fenêtre s'afficher quelque part sur votre bureau ; sur le mien, elle s'affiche dans le coin supérieur gauche du bureau. Pour terminer le programme, vous devrez utiliser Ctrl-C dans le terminal. Pourquoi ? Nous n'avons pas ajouté le code pour détruire et donc terminer l'application. C'est ce que nous allons faire maintenant. Ajoutez la ligne suivante avant `self.fenetre.show()`...

```
self.fenetre.connect("delete_event", self.evenement_supprimer)
```

Puis ajoutez la routine suivante après l'appel à `gtk.main()`...

```
def evenement_supprimer(self, widget, event, data=None):
    gtk.main_quit()
    return False
```

Sauvegardez votre appli sous le nom « `simple2.py` » et exécutez-la à nouveau depuis un terminal. Désormais, lorsque vous cliquez sur le « X » de la barre de titre, l'application se terminera. Que se passe-t-il vraiment ici ? La première ligne que nous avons ajoutée (`self.fenetre.connect...`) relie l'événement de fermeture de fe-

```
# simple.py
import pygtk
pygtk.require('2.0')
import gtk
```

```
class Simple:
    def __init__(self):
        self.fenetre = gtk.Window(gtk.WINDOW_TOPLEVEL)
        self.fenetre.show()
    def main(self):
        gtk.main()
if __name__ == "__main__":
    simple = Simple()
    simple.main()
```

nêtre à une routine, en l'occurrence `self.evenement_supprimer`. En retournant « `False` » au système, cela détruit du même coup la fenêtre actuelle dans la mémoire système.

Je ne sais pas pour vous, mais moi je préfère que mes applications s'ouvrent au centre de l'écran, plutôt que n'importe où aléatoirement, ou dans un coin (où elles risquent d'être masquées par autre chose). Modifions donc le code : il suffit d'ajouter la ligne suivante avant la ligne `self.fenetre.connect` dans la fonction `__init__` :

```
self.fenetre.set_position(gtk.WIN_POS_CENTER)
```

Comme vous pouvez le deviner, ce-

la règle la position de la fenêtre au centre de l'écran. Sauvegardez l'appli sous le nom « `simple3.py` » et exécutez-la.

C'est plus joli, mais il n'y a pas grand chose à voir. Allez, essayons d'ajouter un composant. Si vous vous souvenez du temps où nous avons travaillé avec Boa Constructor, les composants sont simplement des contrôles prédéfinis que l'on peut ajouter à la fenêtre pour faire des choses. L'un des contrôles les plus simples à ajouter est un bouton. Ajoutons le code suivant juste après la ligne `self.fenetre.connect` dans la routine `__init__` du programme précédent :

```
self.button = gtk.Button  
("Ferme-moi")  
  
self.button.connect("cli-  
cked",self.clicBouton1,None)  
  
self.fenetreadd(self.button)  
  
self.bouton.show()
```

La première ligne définit le bouton et le texte sur sa surface. La ligne suivante permet de le connecter à un événement de clic. La troisième ligne ajoute le bouton à la fenêtre et la quatrième affiche le bouton sur la surface de la fenêtre. En regardant la ligne `self.bouton.connect`, vous pouvez voir qu'il y a trois arguments. Le premier est l'événement auquel on veut se connecter, le deuxième est la routine qui sera appelée lorsque l'événement surviendra, dans ce cas « `self.clicBouton1` », et le troisième est l'argument (s'il existe) qui sera passé à la routine précédemment indiquée.

Ensuite, nous devons créer la routine `self.clicBouton1`. Ajoutez ceci après la routine `self.evenement_supperimer` :

```
def clicBouton1(self,widget,da-  
ta=None):  
  
    print "Clic bouton 1"  
  
    gtk.main_quit()
```

Comme vous pouvez le voir, la routine ne fait pas grand chose. Elle affiche « Clic bouton 1 » dans le terminal puis appelle la routine `gtk.main_quit()` ce qui fermera la fenêtre et terminera l'application (comme si vous aviez cliqué sur le « X » dans la barre de titre). Sauvegardez à nouveau tout cela sous le nom « `simple4.py` » et exécutez-le dans un terminal. Vous verrez notre fenêtre centrée avec un bouton affichant « Ferme-moi ». Cliquez dessus et l'application se fermera, comme prévu. Notez cependant que la fenêtre est un peu plus petite que dans l'application « `simple3` ». Vous pouvez redimensionner l'application, mais le bouton s'agrandit avec. Pourquoi ? Eh bien, nous avons simplement placé un bouton dans la fenêtre et la fenêtre s'est dimensionnée pour s'adapter au contrôle.

Nous avons en quelque sorte violé les règles de la programmation graphique en plaçant le bouton directement dans la fenêtre, sans utiliser de conteneur. Souvenez-vous lorsque nous avons utilisé `Boa Constructor` dans le premier article sur la programmation graphique, nous avons utilisé des boîtes de dimensionnement (des conteneurs) pour contenir nos contrôles. Nous devrions faire pareil, même si nous n'avons qu'un seul con-

trôle. Pour notre exemple suivant, nous ajouterons une `HBox` (boîte horizontale) pour contenir le bouton, ainsi qu'un deuxième bouton. Pour un conteneur vertical, nous utiliserions `VBox`.

Pour commencer, utilisez « `simple4.py` » comme code de base. Effacez tout ce qui se trouve entre les lignes `self.fenetre.connect(...)` et `self.fenetre.show()`. C'est là que nous allons ajouter nos nouvelles lignes. Voici le code pour la `HBox` et le premier bouton :

```
self.box1 = gtk.HBox(False,0)  
  
self.fenetre.add(self.box1)  
  
self.bouton = gtk.Button("Bou-  
ton 1")  
  
self.bouton.connect("cli-  
cked",self.clicBouton1,None)  
  
self.box1.pack_start(self.bou-  
ton,True,True,0)  
  
self.bouton.show()
```

Tout d'abord nous ajoutons une `HBox` appelée `self.box1` ; les paramètres passés à `HBox` sont homogènes (vrai ou faux) et une valeur d'espacement :

```
HBox = gtk.HBox(homoge-  
neous=False, spacing=0)
```

Idées et auteurs souhaités



Nous avons créé les pages du projet Full Circle et de son équipe sur Launchpad. L'idée étant que des personnes qui ne sont pas auteurs puissent aller sur la page du projet, cliquer sur « Answers » [Ndt : Réponses] en haut de la page et laisser leurs idées d'article, mais **merci d'être précis dans vos idées !** Ne laissez pas seulement « article sur les serveurs », spécifiez s'il vous plaît ce que le serveur devrait faire !

Les lecteurs qui aimeraient écrire un article, mais qui ne savent pas à propos de quoi écrire, peuvent s'inscrire sur la page de l'équipe du Full Circle, puis s'attribuer une ou plusieurs idées d'articles et commencer à écrire ! Nous vous demandons expressément, **si vous ne pouvez terminer l'article en quelques semaines (au plus un mois), de rouvrir la question** pour laisser quelqu'un d'autre récupérer l'idée.

La page du projet, **pour les idées** : <https://launchpad.net/fullcircle>

La page de l'équipe **pour les auteurs** : <https://launchpad.net/~fullcircle>

Le paramètre « homogeneous » indique si chaque widget contenu dans la boîte a la même taille (largeur dans le cas d'une HBox et hauteur pour une VBox). Dans ce cas, nous choisissons « false » (faux) et une valeur d'espacement de 0. Ensuite, nous ajoutons la boîte dans la fenêtre. Puis nous créons le bouton comme précédemment et connectons l'événement de clic à notre routine.

Maintenant nous arrivons à une nouvelle commande. La commande `self.box1.pack_start` sert à ajouter le bouton au conteneur (HBox). Nous utilisons cette commande au lieu de la commande `self.fenetre.add` pour les widgets que nous voulons placer dans le conteneur. La commande (comme ci-dessus) est :

```
box.pack_start(widget, expand=True, fill=True, padding=0)
```

La commande `pack_start` prend les paramètres suivants : en premier le widget, puis `expand` (True ou False), puis `fill` (True ou False) et une valeur de « padding ». L'espacement dans un conteneur représente l'espace entre les widgets ; le `padding` concerne les côtés droit et gauche de chaque widget. L'argument `expand` permet de choisir si les

widgets dans la boîte rempliront tout l'espace de la boîte (True), ou bien si la boîte se rétrécira pour s'adapter aux widgets (False). L'argument `fill` (remplir) n'a d'effet que si l'argument `expand` est à True. Finalement on affiche le bouton. Voici maintenant le code pour le deuxième bouton :

```
self.bouton2 = gtk.Button("Bouton 2")
```

```
self.bouton2.connect("clicked", self.clicBouton2, None)
```

```
self.box1.pack_start(self.bouton2, True, True, 0)
```

```
self.bouton2.show()
```

```
self.box1.show()
```

Remarquez que ce code est à peu près le même que celui pour le premier bouton. La dernière ligne de code affiche la boîte.

Maintenant il faut ajouter la routine `self.clicBouton2`. Après la routine `self.clicBouton1`, ajoutez le code suivant :

```
def btn2Clicked(self, widget, data=None):
```

```
    print "Clic bouton 2"
```

et commentez la ligne suivante dans la routine `self.clicBouton1` :

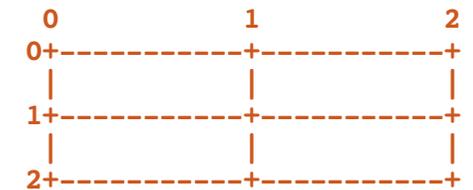
```
gtk.main_quit()
```

Nous voulons que les deux boutons affichent leur message "Clic bouton X" sans fermer la fenêtre.

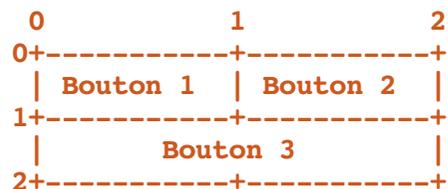
Sauvegardez cela dans « simple4a.py » et exécutez-le dans un terminal. Vous verrez une fenêtre centrée avec deux boutons (collés aux bords de la fenêtre) affichant « Bouton 1 » et « Bouton 2 ». Cliquez-les et remarquez qu'ils répondent correctement aux clics comme nous l'avons prévu. Maintenant, avant de refermer la fenêtre, redimensionnez-la (tirez sur le coin inférieur droit) et remarquez que les boutons grandissent et rétrécissent de façon égale lors du redimensionnement de la fenêtre. Pour comprendre le paramètre `expand`, modifiez le code de la fonction `self.box1.pack_start` en remplaçant True par False dans les deux lignes. Exécutez à nouveau le programme et regardez ce qui se passe : cette fois-ci, la fenêtre semble identique au départ, mais lorsque vous la redimensionnez, les boutons restent de la même largeur, et il y a de l'espace vide à droite lorsque la fenêtre grandit. Remettez ensuite le paramètre `expand` à True, et réglez le paramètre `fill` à False. Exécutez à nouveau le programme et maintenant les boutons restent de la même lar-

geur et de l'espace apparaît à droite et à gauche des boutons lorsque la fenêtre grandit. Souvenez-vous que le paramètre `fill` ne sert à rien si le paramètre `expand` est à False.

Une autre façon de placer les widgets est d'utiliser un tableau. Souvent, si tout ce que vous placez peut tenir facilement dans une structure quadrillée, alors utiliser un tableau est le meilleur choix (et le plus facile). Un tableau est comme une grille de tableau avec des lignes et des colonnes contenant des widgets. Chaque widget peut occuper une ou plusieurs cellules suivant ce que vous souhaitez faire. Peut-être que le dessin suivant vous aidera à visualiser les possibilités. Voici une grille 2 sur 2 :



Nous placerons deux boutons sur la première ligne, un dans chaque colonne. Sur la deuxième ligne, nous placerons un bouton qui s'étendra sur les deux colonnes. Comme ceci :



Pour dessiner un tableau, on crée un objet de type `table` et on l'ajoute à la fenêtre. L'instruction pour créer un tableau est...

```
Table = gtk.Table(lignes=1, colonnes=1, homogeneous=True)
```

Si le drapeau « `homogeneous` » vaut `True`, la taille des cases du tableau sera adaptée au widget le plus large dans le tableau. S'il vaut `False`, la taille des cases du tableau sera calculée en fonction du plus haut widget dans la même ligne et du plus large dans la même colonne. On crée ensuite un widget (comme le bouton ci-dessus) puis on le place dans la bonne case du tableau. Pour le placer, on fait comme ceci...

```
table.attach(widget, gauche, droite, haut, bas, xoptions=EXPAND|FILL, yoptions=EXPAND|FILL, xpadding=0, ypadding=0)
```

Les seuls paramètres obligatoires sont les 5 premiers. Ainsi, pour placer un bouton dans le tableau en ligne 0 et colonne 0, on peut utiliser l'instruction suivante :

tion suivante :

```
table.attach(buttonx, 0, 1, 0, 1)
```

Si on voulait le placer en ligne 0 et colonne 1 (souvenez-vous que la numérotation part de 0) comme le bouton 2 ci-dessus, on écrirait...

```
table.attach(buttonx, 1, 2, 0, 1)
```

J'espère que c'est aussi clair que de la boue maintenant pour vous. Commençons avec notre code et vous comprendrez mieux. Tout d'abord les parties communes...

```
# table1.py
import pygtk
pygtk.require('2.0')
import gtk
class Table:
    def __init__(self):
        self.fenetre = gtk.Window(gtk.WINDOW_TOPLEVEL)
        self.fenetre.set_position(gtk.WIN_POS_CENTER)
        self.fenetre.set_title("Test Table 1")
        self.fenetre.set_border_width(20)
        self.fenetre.set_size_request(250, 100)
        self.fenetre.connect("delete_event",
```

```
self.evenement_supprimer)
```

Il y a plusieurs choses nouvelles ici que nous allons étudier avant d'aller plus loin. La ligne 9 règle le titre de la fenêtre à « Test Table 1 ». On utilise l'instruction `set_border_width` pour dessiner une bordure de 20 pixels autour de la fenêtre avant d'y placer les widgets. Enfin, on force la taille de la fenêtre à 250×100 pixels en utilisant la fonction `set_size_request`. Ça vous paraît clair jusqu'ici ? Maintenant, créons le tableau et ajoutons-le à la fenêtre.

```
table = gtk.Table(2, 2, True)
# cree une grille 2x2
```

```
self.fenetre.add(table)
```

Ensuite, on crée un premier bouton, on règle l'événement pour le clic, on le place dans le tableau, et on l'affiche...

```
bouton1 = gtk.Button("Bouton 1")
```

```
bouton1.connect("clicked", self.gererClic, "bouton 1")
```

```
table.attach(bouton1, 0, 1, 0, 1)
```

```
bouton1.show()
```

Maintenant le deuxième bouton...

```
bouton2 = gtk.Button("Bouton 2")
```

```
bouton2.connect("clicked", self.gererClic, "bouton 2")
```

```
table.attach(bouton2, 1, 2, 0, 1)
```

```
bouton2.show()
```

C'est presque exactement pareil que pour le bouton 1, mais remarquez le changement dans l'appel à `table.attach`. Remarquez aussi que la routine que nous utiliserons lors des clics s'appelle `self.callback`, et est la même pour les deux boutons. Assez pour le moment, vous comprendrez mieux ce que nous faisons un peu plus tard.

Maintenant, le troisième bouton. Ce sera le bouton pour quitter :

```
bouton3 = gtk.Button("Quitter")
```

```
bouton3.connect("clicked", self.Quitter, "bouton 3")
```

```
table.attach(bouton3, 0, 2, 1, 2)
```

```
bouton3.show()
```

Pour finir, on affiche le tableau et la fenêtre. Voici aussi la routine principale et la routine de suppression que nous avons utilisées précédemment :

```
table.show()

self.fenetre.show()

def main(self):

    gtk.main()

def evenement_supprimer(self,
widget, event, data=None):

    gtk.main_quit()

return False
```

Maintenant voici la partie rigolote. Pour les boutons 1 et 2, on règle la routine de gestion d'événement à « self.gereClic ». Voici le code pour faire cela :

```
def gererClic(self,widget,da-
ta=None):

    print "clic sur %s" % data
```

Lorsque l'utilisateur clique sur le bouton, l'événement de clic est déclenché et les données fournies lorsqu'on a réglé la connexion à l'événement sont envoyées. Pour le bouton 1 les données envoyées sont « bouton 1 », et « bouton 2 » pour le bouton 2. Tout ce que nous avons à faire ici est d'afficher « clic sur x » dans le terminal. Je suis certain que vous voyez l'intérêt de cet outil lorsqu'on le combine avec une routine bien structurée du type SI | SINON SI |

SINON.

Pour terminer, on doit définir la routine Quitter utilisée lorsqu'on clique sur le bouton Quitter...

```
def Quitter(self, widget,
event, data=None):

    print "Le bouton Quitter
a ete utilise"

    gtk.main_quit()
```

Et maintenant, le code principal final...

```
if __name__ == "__main__":

    table = Table()

    table.main()
```

Combinez tout ce code dans une application appelée « table1.py » et exécutez-la dans un terminal.

Pour récapituler, lorsqu'on veut utiliser pyGTK pour créer une application graphique, les étapes sont...

- Créer la fenêtre.
- Créer des HBox, VBox ou tableaux pour contenir vos widgets.
- Utiliser pack ou attach pour placer les widgets (selon que vous utilisez des « box » ou des tableaux).
- Afficher les widgets.

- Afficher les « box » ou le tableau.

- Afficher la fenêtre.

Maintenant nous possédons de nombreux outils et connaissances pour aller plus loin. Tout le code est sur Pastebin : <http://fullcirclemagazine.pastebin.com/XxaS0mvJ>. À la prochaine.



Full Circle
Podcast

Podcast Full Circle

Dans l'épisode 15: Brainstorms, FUD et des lecteurs de media

- * **Critique** : FCM n° 44.
- * **Actus** : des idées en vrac, notation de la Logithèque, Fuduntu, Unity, Android, et bien plus !
- * **Jeux** : Humble Indie Bundle 2, Mass Effect, FreeCiv, et Dropbox.

Tailles des fichiers :

OGG - 46,9 Mo
mp3 - 40,4 Mo

Durée : 1h 24mn 34s
Sortie : 13 janv. 2011

<http://fullcirclemagazine.org/>



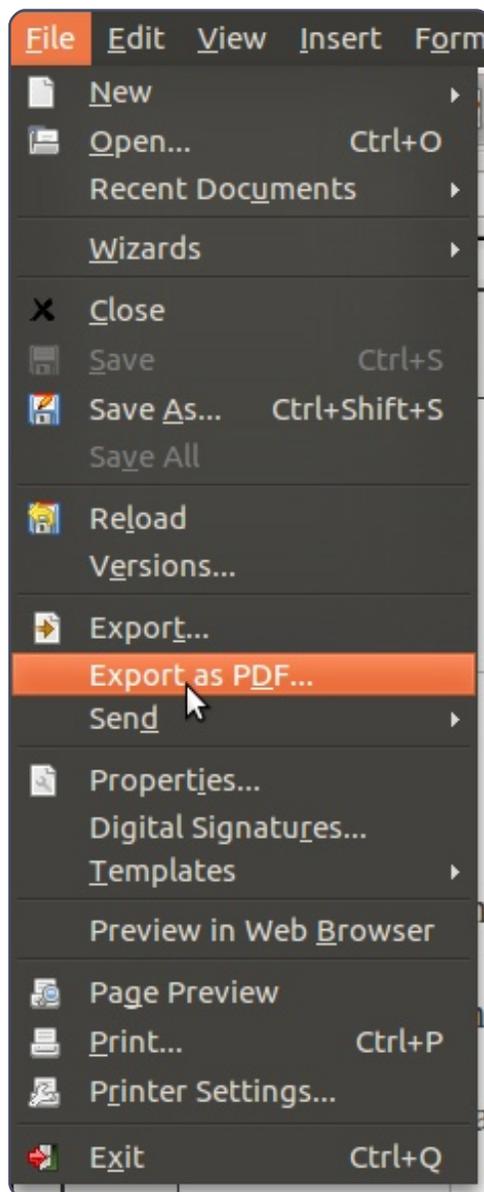
Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.



Dans ce tutoriel, je vais vous présenter la suite bureautique LibreOffice et en décrire chacun de ses modules. Au fur et à mesure que la série avance, je compte traiter chaque module beaucoup plus en détails, ainsi que les moyens de partager des informations entre ceux-ci.

LibreOffice a de fortes chances d'être la suite bureautique par défaut dans Ubuntu 11.04 et elle comprend plusieurs modules qui vous permettent de créer des documents texte, des tableurs, des présentations et des dessins. Multi-plateforme, cette suite est disponible pour Linux, Windows et Mac OS. Elle vous donne la possibilité de sauvegarder et de lire des documents dans le format par défaut Open Document Format (ODF), ainsi que dans plusieurs versions de Microsoft Office, Rich Text Format (RTF) et DocBook. Cette fonctionnalité seule fait d'elle une

très bonne suite tant pour le bureau que pour la maison.



Si vous ne voulez pas attendre le mois d'avril pour essayer LibreOffice sous Ubuntu, vous pouvez l'installer à partir des PPA [Personal package archives]. Saisissez les trois commandes suivantes dans le terminal (Applications > Accessoires > Terminal) :

```
sudo add-apt-repository ppa:libreoffice/ppa
```

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install libreoffice
```

La dernière commande peut prendre pas mal de temps. Sur mon ordinateur, j'ai été obligé de désinstaller OpenOffice avant que LibreOffice veuille bien s'installer à partir du PPA. Je ne sais pas si ce problème technique était lié à ma machine ou s'il est impossible que les deux soient présents en même temps et en utilisant les PPA. Si vous voulez vous servir à la fois d'OpenOffice et de LibreOffice, la meilleure chose à faire est de les installer à la main en les téléchargeant sur leur site respectif : openoffice.org et libreoffice.org.

[Note du rédacteur en chef : quand j'ai installé LibreOffice à partir des PPA ci-dessus, mon OpenOffice a été automatiquement désinstallé.]

Une de ses fonctionnalités les plus puissantes et les plus utiles est sa capacité de créer un fichier PDF à partir du document courant. Exporter vers PDF vous donne un plus grand contrôle sur le document final. Le destinataire peut facilement modifier un fichier dans le format ODF ou Microsoft Office. Cependant, le format PDF rend l'altération du document plus difficile. Vous trouverez

la fonction Exporter ou Exporter vers PDF dans la plupart des modules à Fichier > Exporter... ou Exporter vers PDF...

Démarrer LibreOffice à partir du menu Applications : Applications > Bureautique > LibreOffice. Si aucun document n'est ouvert, LibreOffice affiche l'écran d'accueil qui vous permet d'ac-

céder rapidement aux divers modules de la suite.



« Document texte » lance le module Writer, qui a toutes les fonctionnalités habituelles d'un traitement de texte. Dans Writer, vous pouvez tout écrire, de la simple lettre au roman. Avec le traitement de texte de Writer, vous pouvez mettre en page des articles académiques, des documents techniques et la documentation pour un produit ou un logiciel. Parfois, Writer n'arrive pas tout à fait à traduire des mises en page complexes du format Word de Microsoft, mais, en règle générale, vous n'aurez pas beaucoup de problèmes.

« Classeur » lance Calc. Calc est compatible avec Microsoft Excel. Calc vous permet de créer un tableur avec des calculs et des formules automatiques.

Vous pouvez vous servir de Calc aussi pour des collectes de données à importer dans d'autres documents. Avec Calc, vous pouvez ajouter des graphiques et des courbes pour afficher vos données et vos calculs de façon parlante. Les tableaux, les graphiques et les courbes de Calc peuvent s'importer facilement dans d'autres documents LibreOffice. Calc vous permet d'avoir plus d'un tableur dans un document ; ainsi, vous avez la possibilité d'insérer des tableurs mensuels, annuels ou autre, dans un seul et même document.

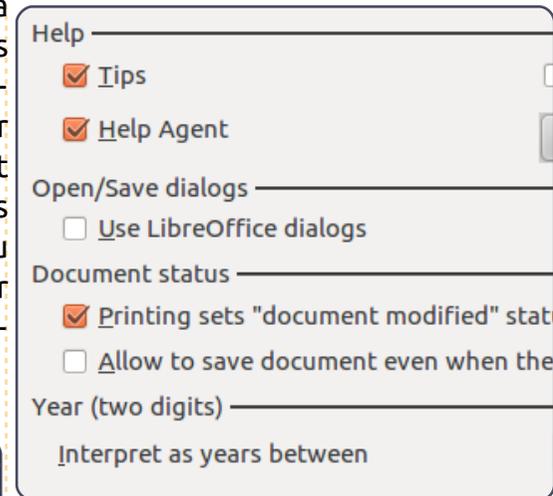
« Présentation » lance Impress. Impress est la version LibreOffice de PowerPoint de Microsoft et le remplace avantageusement. Impress propose toutes les fonctionnalités que vous voudriez trouver dans un programme de présentation : les transitions entre les diapositives, l'incorporation d'objets, le son, des effets de texte, des graphiques, etc. J'ai déjà utilisé Impress dans mes cours et dans des séminaires et Impress me rend toujours les services qu'il faut.

« Dessin » démarre le module Draw. Dans Draw, vous pouvez créer des dessins vectoriels simples afin de les utiliser dans d'autres documents. Il vous serait facile de faire un organigramme ou un logo dans Draw.

« Base de données » ouvre le module Base. Utilisez Base pour créer une base de données qui peut se servir de plusieurs moteurs différents selon ce qui est installé sur votre système. Base est utile pour l'importation de données dans d'autres documents de la suite. Si vous avez besoin d'une base de données pour inventaire ou ventes, vous pourriez vouloir essayer Base.

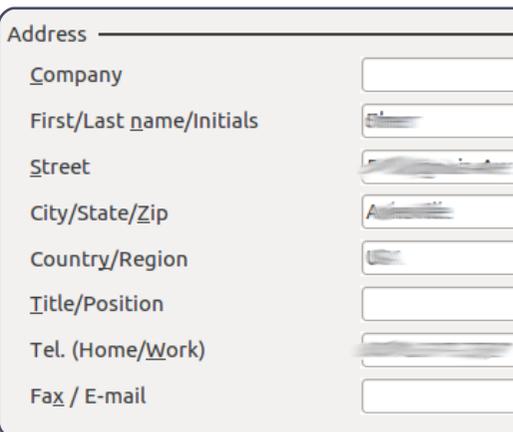
« Formule » lance le module Math. Avez-vous jamais eu besoin d'incorporer une formule mathématique complexe dans un document ? Formule est la solution. La puissance de Formule vous donne la possibilité de créer des formules bien formatées afin de les utiliser dans d'autres documents. Formule est vraiment ce qu'il vous faut quand vous créez des documents scientifiques ou techniques et avez besoin d'insérer une formule ou un algorithme avec votre texte.

Avant de démarrer avec LibreOffice, regardons quelques-unes des options qui sont associées à tous les modules. Ouvrez Outils > Options > LibreOffice > Données d'identité. C'est ici que vous saisissez les données personnelles que vous voulez rendre disponibles au programme. Vous pouvez transférer certaines des informations fournies vers des documents. Quelques-unes des propriétés des documents viennent de données dans ces champs, notamment le nom de l'auteur du document provient des

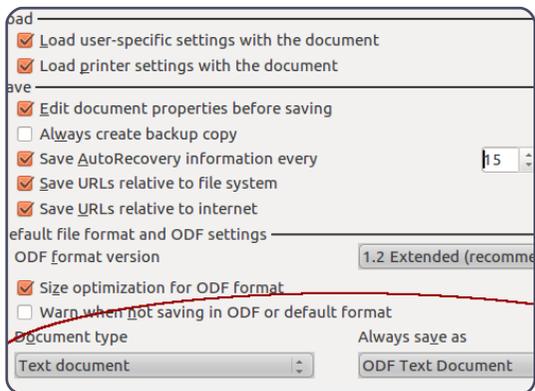


champs Prénom/Nom. Le logiciel sert aussi des champs Prénom/Nom pour les réviseurs.

Ensuite, si vous ne connaissez pas encore LibreOffice, allez dans Outils > Options > LibreOffice > Général et cochez « Infobulles » et « Assistant ». Pendant que vous apprenez à bien vous

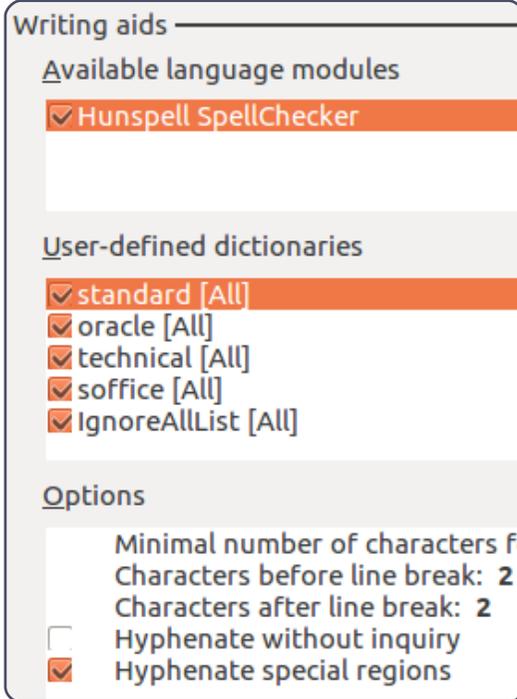
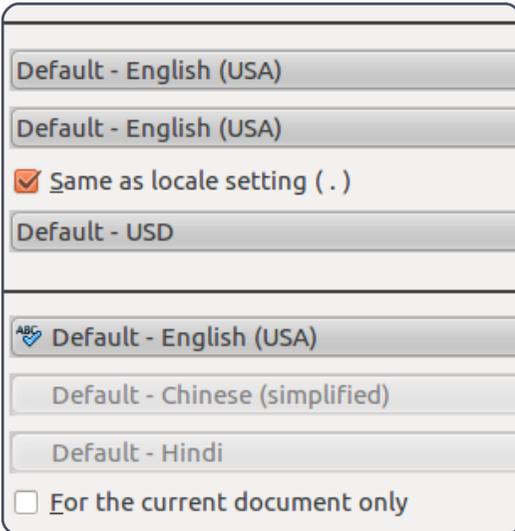


servir de LibreOffice, il se peut que vous vouliez activer les « Infoballons ». Les Infoballons afficheront une infobulle détaillée pour chaque chose lorsque vous passez la souris dessus. Sans ceux-ci, vous n'avez qu'une description succincte des boutons de la barre des outils. Lorsque l'« Assistant » est activé, une boîte d'aide s'affichera de temps en temps dans le coin en bas à droite de la fenêtre. En cliquant dessus, vous aurez tout de suite la page de documentation concernant votre tâche actuelle. Ceci vous aide à apprendre LibreOffice nettement plus rapidement. L'« Assistant » est comme l'assistant d'Office de Microsoft.



Et maintenant, nous allons voir Outils > Options > Chargement/Enregistrement > Général. C'est ici que vous pouvez paramétrer le format par défaut pour les différentes sortes de document. Si vous avez toujours besoin de sauvegarder sous un des formats de Microsoft, vous pouvez configurer Libre-

Office afin de le faire automatiquement, au lieu d'avoir à toujours sélectionner le format requis. Choisissez le type de document dans le menu déroulant « Type de document ». Choisissez le format par défaut pour ce type de document dans le menu déroulant « Enregistrer systématiquement sous ».



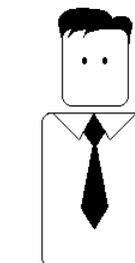
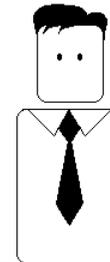
Si vous avez toujours besoin de sauvegarder sous un des formats de Microsoft, vous pouvez configurer LibreOffice afin de le faire automatiquement

sissez le format par défaut pour ce type de document dans le menu déroulant « Enregistrer systématiquement sous ».

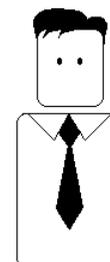
Dans Outils > Options > Paramètres linguistiques > Langues, vous configurez les options de langue. Sous les paramètres de langue, vous avez la possibilité de cocher « Uniquement pour le document actif ». Dans Paramètres linguistiques > Linguistique, vous pouvez configurer les options pour les dictionnaires, la vérification d'orthographe et les césures.

Libre à vous de parcourir les autres options. Nous allons traiter les options pour chaque module en même temps que le module. La prochaine fois, nous commencerons avec l'utilisation de base du module Writer.

Tout est possible si vous avez une tablette.



Sauf taper sur le clavier.





J'avais essayé plusieurs façons d'aborder Mythtv, mais la seule qui fut une réussite était Mythbuntu 9.04. Malheureusement, ce n'est plus pris en charge et j'ai dû mettre à jour vers une version plus récente (par « mettre à jour » je veux dire que j'ai fait une nouvelle installation à partir de zéro sur un nouveau disque dur de 1To à 5400 rpm et avec 64 Mo de cache). En tant que version LTS (prise en charge à long terme), la 10.04 aurait été un choix évident, mais j'ai choisi la 10.10 (64bit). Bien que cette description soit très spécifique géographiquement, comme exemple, elle peut servir un peu partout.

Mon ordinateur principal n'est éteint que rarement et c'est donc là que j'ai installé Mythbuntu. Cela dit, je ne me sers pas de cet ordinateur pour des opérations bancaires sur internet, des transactions par carte de crédit, des courriels ou n'importe quoi où la sécurité est prioritaire (être en ligne 24 heures par jour, 7 jours par semaine, me rend nerveux et je ne sais pas grand chose sur comment le rendre sûr à part l'utilisation d'un long mot de passe obtenu par randomisation et un routeur NAT).

Cet ordinateur possède un moniteur de 24" avec une carte graphique Nvidia EN8400GS et est utilisé pour des podcasts audio, la navigation sur le Web, du traitement de texte, le codage de scripts bash, Skype, etc., aussi bien que pour regarder et enregistrer la télévision. J'ai un clavier illuminé Logitech ordinaire de type USA ainsi qu'une souris trackball Marble Mouse - les deux fixés sur un support qui se glisse sous le bureau. J'ai également un autre ordinateur, sous Mythbuntu 10.10 aussi, relié au téléviseur de 40" dans ma salle de séjour. Ainsi, je peux regarder des chaînes numériques et enregistrer des émissions, malgré le fait que le téléviseur n'a qu'un tuner analogique. Cet ordinateur utilise une carte graphique Nvidia GeForce 7600GS sans ventilateur et un ensemble JayCar trackball/keyboard sans fil. La seule sortie vidéo qui donnait de bons résultats (en fait, de très bons résultats) sur le téléviseur était la DVI (lié au téléviseur par un câble DVI-HDMI d'un coût de 12 \$). Au départ, j'avais branché un moniteur de 1280×1024 en plus du téléviseur, mais l'ordinateur insistait sur la résolution par défaut du moniteur au lieu des 720p du téléviseur (solution simple : n'utilise point de moniteur d'ordinateur). Cette télé met toutes les autres entrées

de son en sourdine quand HDMI est sélectionné et j'utilise donc deux haut-parleurs pour PC amplifiés que j'ai faits moi-même ; ils reçoivent le son directement de la carte son sur la carte mère TV-Computer incorporée (une autre possibilité aurait été d'avoir un boîtier JayCar qui permet le rajout d'audio à la HDMI, mais cela coûte 99 \$). Tout ceci fonctionne bien, mais ce téléviseur et TV-Computer sont peu utilisés.

Les installations furent faites à partir du CD normal. Je n'ai pas activé SSH, Apache, le clavier virtuel ou les contrôles à distance ni utilisé le pilote propriétaire Nvidia, mais je me suis servi du « Firmware for DVB cards » [Ndt : microprogramme pour les cartes DVB] propriétaire.

Les cartes Tuner TV

J'ai installé deux cartes « Fusion Dual Digital 4 » dans mon ordinateur principal. Ces cartes sont peu onéreuses et fonctionnent vraiment bien sous Mythbuntu10.10 si elles se servent d'une puce DiBcom 7000PC (pas si bien que cela si la puce est une Zarlink ZL10353). L'ordinateur qui envoie le flux au téléviseur possède une « Fusion Dual Digital 4 », se servant de la ZL 10353, et pour cela et les deux autres cartes de capture dans le TVComputer (qui utilisent des puces Conexant CX22702 et Zarlink MT352), j'ai dû lancer un fichier channels.conf (disponible ici : <http://www.itee.uq.edu.au/~chrisp/Linux-DVB/channels.conf>) avant de pouvoir recevoir la SBS ou les chaînes 9 ou



10. J'ai aussi fait un scan manuel à 599500000Hz et une bande passante de 7Mhz - avec toutes les autres options sur auto (afin de pouvoir recevoir la chaîne 44, c'est-à-dire Briz31 qui ne figure pas dans channels.conf) - bien qu'un « scan complet » (Full Scan) ait pu faire l'affaire, mais plus lentement que le scan manuel. Les cartes dual - ou double - n'utilisent qu'un précieux emplacement PCI (deux cartes tuner simple en ont besoin de deux), sont souvent moins chères que deux cartes simples et, en général, encombrant le signal TV moitié moins que les deux cartes simples - tout en éliminant un « TV signal splitter » et la perte associée à son insertion.

Une des frustrations mineures de la vie est d'enregistrer une émission télé pour vous apercevoir en la regardant que l'enregistrement s'est terminé avant la fin de l'émission. Avec deux cartes dual (ou une dual et deux simples comme sur le TVComputer), un cheveu-

Scan Configuration

Video Source:
Input: [DVB : /dev/dvb/adapater0/frontend0] (DVBIInput)
Desired Services: Only
Scan Type:

chement généreux du temps d'enregistrement devient presque toujours possible (il m'arrive d'étendre le temps d'enregistrement de 40 minutes au-delà de l'heure annoncée de la fin de l'émission sur certaines chaînes pour être certain de ne pas manquer la fin d'une émission spécifique - tout en enregistrant simultanément deux ou même trois autres chaînes parmi les 23 disponibles ici).

Interfaces utilisateur et administration

Ces deux ordinateurs sont autonomes (c'est-à-dire que chacun contient

et l'interface utilisateur (« frontend ») et l'interface administration (« backend »). L'interface d'administration a les fonctions de configuration pour les cartes de capture, l'évitement des publicités, etc., tandis que celle de l'utilisateur vous permet de paramétrer le mixeur audio, l'apparence (y compris faire réapparaître la souris), etc. Normalement, l'interface utilisateur est lancée par l'utilisateur, c'est-à-dire /usr/bin/mythfrontend démarre mythTV pour le play-back ou pour regarder la télé. Celle d'administration s'occupe du planning et des cartes de capture.

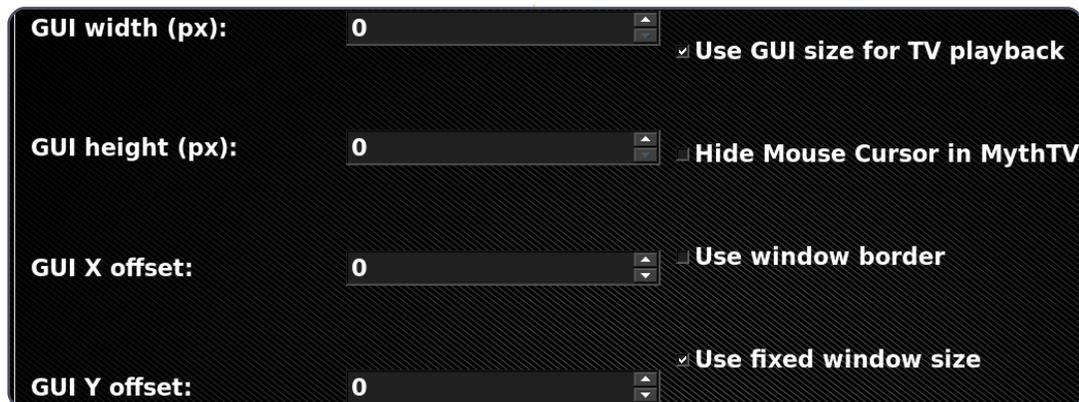
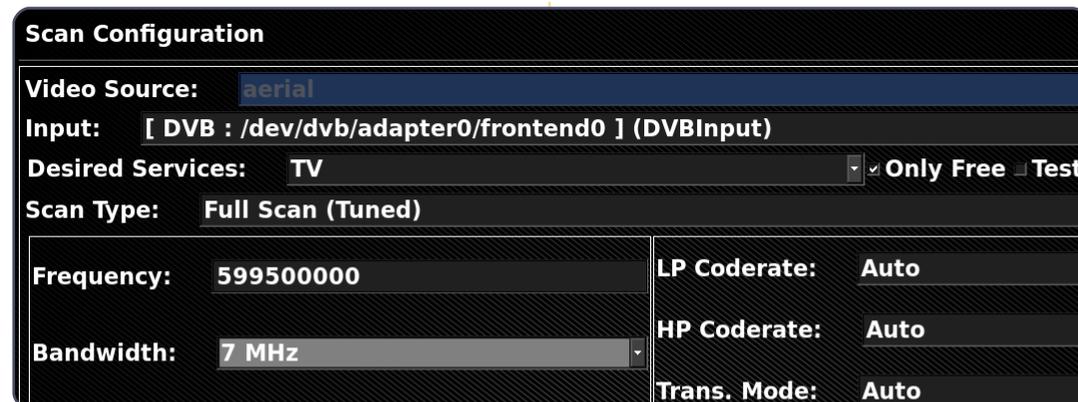
Naviguer dans les pages de configuration

Tab et Maj + Tab vous font avancer ou reculer dans les options de page (les flèches vers le haut et le bas font la même chose).

Échap vous fait sortir à reculons, page de menu après page de menu.

Entrée sur Suivant (Next), Termine (Finish), Scan, ou Retour (Back) vous amène sur une autre page.

Dans le chemin des menus ci-dessous, je donne le chemin complet à partir du bureau, mais, en général, vous n'aurez pas besoin de couvrir tout le chemin. Je ne traite pas de tout ici, seulement des trucs qui ne me semblent pas évidents. Il suffit de faire les menus de configuration des interfaces utilisateur et administration complètement (un texte



d'aide apparaît en bas de chaque page pendant que vous naviguez à travers des options avec la touche Tab). La plupart du temps vous allez vouloir les options par défaut.

Particularités de la configuration de l'interface utilisateur

J'aime me servir de la souris avec MythTV, bien qu'elle ne soit pas entièrement prise en charge et que le site officiel décourage plus ou moins son usage. Si vous voulez activer la souris, allez à Applications > Multimedia > MythTV frontend > Utilities/Setup (Utilitaires/Configuration) > Appearance > Next (suivant) > Hide mouse cursor in Myth TV (Cacher le curseur de la souris dans Myth TV) et décochez-le. Si vous faites la configuration rapidement, vous pouvez facile-

ment le manquer.

Particularités de la configuration de l'interface administration

Général :

Je me sers seulement des chaînes gratuites. À Brisbane, en Australie, il y a deux ou trois normes PAL différentes ; cependant, le paramétrage sur PAL tout simplement fonctionne très bien, c'est-à-dire Application > System > MythTV Backend Setup > Setup > General > Next > TV format : PAL. Dans la même fenêtre, le tableau de fréquences des chaînes affiche « australia » (sic, le « a » est en minuscule) puisque j'y habite.

Les cartes de capture :

Pour mes cartes tuners, j'ai fait ce qui suit : Applications > MythTV Backend Setup > Setup > Capture cards > New Capture Card > Card type : DVB-DVT Capture Card (3.x). Pour ce faire, il faut utiliser la flèche vers le bas (deux fois) jusqu'à « Capture Cards », et ensuite utiliser la flèche vers la droite pour choisir le bon type de carte. Appuyez sur Tab jusqu'à « Finish » (Terminer) et Échap pour retourner au menu de configuration.

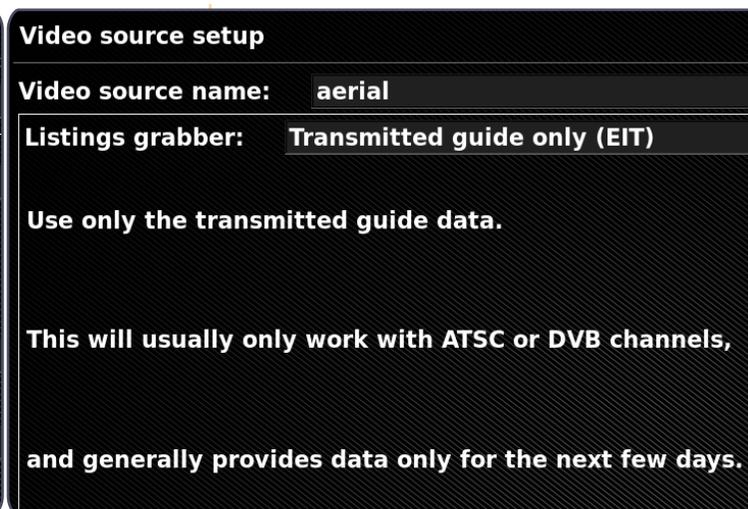
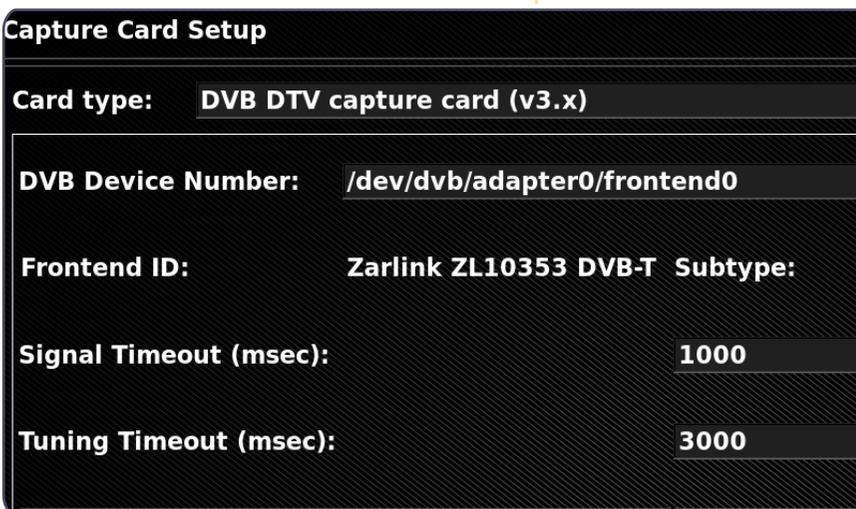
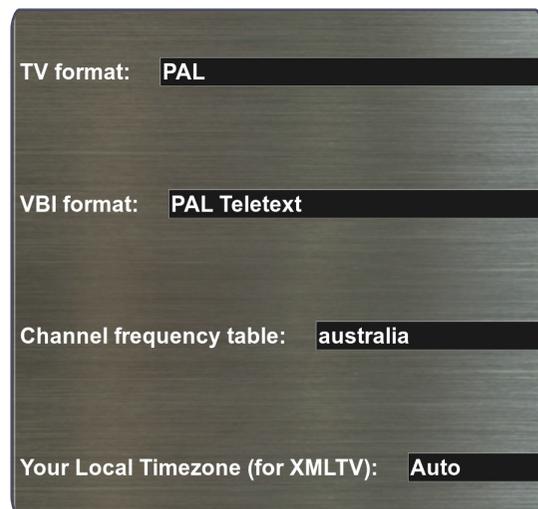
Les sources vidéo :

Applications > MythTV Backend Setup > Video Sources > (New Video Sources) > J'ajoute le nom de source Vidéo « aerial » (antenne), puis je change le « Listing grabber : » (récupérateur des pages d'informations) à « Transmitted guide only (EIT) » (Uniquement le guide transmis). « Finish » sauvegarde ces modi-

fications. D'après mon expérience, il est facile de se trouver bloqué dans cette fenêtre (et d'être incapable d'atteindre « Finish »). Si vous avez le même problème, l'utilisation de Maj + Tab plusieurs fois suffira peut-être pour vous libérer et vous mettre sur le bouton « Finish » (ou vous pouvez vous servir tout simplement de la souris si elle n'a pas été cachée).

Connexions d'entrée

Cette option du menu active la possibilité de régler la/les carte(s) de capture, c'est-à-dire Applications > MythTV Backend Setup > Input Connections. Bien que facultatif, seulement si j'ai plus d'une carte (ou une carte double), je voudrais leur donner un nom ici - par exemple Card00 ou Card10, etc. L'étape suivante est nécessaire si vous voulez pou-



voir régler votre carte, c'est-à-dire choisir la source vidéo : ex. « aerial » (antenne).

Maintenant, allez sur Rechercher les chaînes et appuyer sur Entrée. Nous allons faire un scan complet. Quand le scan sera terminé, il suffit de valider les défauts avec Entrée et finir en échappant.

Il faut faire tout cela pour chaque carte de capture.

Essayez de faire Applications > Multimedia > MythTV frontend > Watch TV (Regarder) et vérifiez que toutes les chaînes fonctionnent (ou quelques unes). Certaines de mes cartes de capture n'ont pas récupéré toutes les chaînes tout de suite : 1, 2, 7, 10, 11, 12, etc. (sans 3 et 9). Cependant, si je changeais les chaînes dans le sens inverse (10, 9, 7, 3, 2 et 1), les chaînes manquantes fonctionnaient. Dans un tel cas (en fait dans tous les cas), je paramètre Applications > MythTV Backend Setup > Input connections > Use quick tuning:always (Utiliser le réglage rapide : toujours). Cela résout ces problèmes (je trouve que ce n'est pas du tout intuitif, mais cela fonctionne pour moi).

La magie de la lettre « d »

À part l'apparence superficielle et

quelques problèmes mineurs résolus, le système du menu n'a pas beaucoup changé depuis la 9.04 et il fonctionne très bien une fois que vous aurez appris où les trucs se trouvent (sauf que le temps minimum d'enregistrement est maintenant de 5 minutes au lieu d'une minute, ce qui le rend 5 fois plus douloureux quand vous faites des enregistrements d'essai). Une touche que vous devez connaître est la touche « d ». Pour supprimer, il faut appuyer sur « d » (la touche Suppr ne supprime pas). Cela fonctionne pendant la lecture d'un enregistrement ou dans un menu. Par exemple, si vous l'utilisez dans le menu « Upcoming Recordings » (Enregistrements à venir), vous pouvez supprimer tous les enregistrements futurs planifiés d'une émission sélectionnée. Cela fonctionne même dans la liste des cartes de capture, ce qui permet la suppression de chaque carte individuellement (très utile si vous essayez de diagnostiquer un comportement bizarre et que vous utilisez plus d'une carte). Dans le menu « channel edit », cela permet d'enlever des chaînes superflues, une par une. Le seul côté négatif de l'utilisation de « d » que je vois, c'est que si vous ne supprimez pas un enregistrement avec Applications > Multimedia > MythTV frontend > Manage recordings > Delete recordings, alors vous n'aurez pas d'informations sur l'espace disque restant - ce qui pourrait être mauvais si vous aviez un petit

Touches clavier utiles :

Échap	vous permet de sortir à reculons de tout/de n'importe où, une étape chaque fois que vous appuyez sur la touche.
Entrée	sélectionne la ligne du menu qui est surlignée.
f	permet aux flèches gauche/droite de contrôler le niveau du volume.
\	met le son en sourdine.
a	permet aux flèches gauche/droite de ralentir ou d'accélérer la lecture.
Fin	avance de 24 h dans le guide des programmes (Maj+Fin pour -24 h).
Flèche droite	avance de 30 secondes dans la lecture et la TV en direct (si possible).
Flèche gauche	recule de 10 secondes pendant la lecture et la TV en direct
p	met la lecture en pause (appuyez dessus à nouveau pour reprendre)
pavé numérique	sélectionne la chaîne lorsque vous regardez la TV en direct (Appuyez sur Entrée après avoir sélectionné une chaîne*).

Flèches haut/bas : parcourt les chaînes dans l'ordre lorsque vous regardez la TV en direct (Appuyez sur Entrée après avoir sélectionné une chaîne*).

Flèches haut/bas : recule/avance de 10 mn lorsque vous regardez un enregistrement.

* si vous devez appuyer sur Entrée : cela dépend de votre configuration.

disque dur. Sous Mythbuntu9.04, si vous n'aviez plus d'espace sur la partition dédiée aux enregistrements TV, vous perdiez tous les enregistrements. Mythbuntu10.10 se sert d'une seule partition pour tout ; je ne sais pas ce qui arrive si celle-ci se remplit.

Bon, ça suffit pour ce numéro. Je n'ai pas traité des icônes de raccourci pour l'ouverture de l'interface utilisateur, le terminal, le volume/mixeur, etc., de MythTV ni sur l'ajout de Skype, OpenOffice, une imprimante, la rotation de l'écran, K3B et gedit, etc. Je n'ai pas non plus traité de la configura-

tion des touches clavier spéciales qui contrôlent le son à l'intérieur et à l'extérieur de Myth (les miennes fonctionnaient par défaut jusqu'à l'installation de Skype et, alors, il fallait les modifier). Enfin, je n'ai pas non plus traité la question d'une sauvegarde complète du disque dur ni de comment convaincre la souris de bien se comporter. Si des gens sont intéressés, je serais heureux de faire une suite sur ces sujets.





Consignes

La seule règle pour un article est qu'il doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais OpenOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ-EN ORTHOGRAPHE ET GRAMMAIRE!**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'intégrez pas vos images au document OpenOffice.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduirons.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des écueils usuels, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> En bref : orthographe US, pas de langage l33t

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

[Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à :

articles@fullcirclemagazine.org

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à FCMfr@free.fr !

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



Jadis, les premiers ordinateurs électroniques furent utilisés uniquement par de grandes entreprises et des départements gouvernementaux. Les programmes et les données ne pouvaient être chargés que dans la mémoire, parce qu'il n'y avait que cela comme stockage. Puis les ingénieurs devinrent plus astucieux ; ils utilisèrent des piles de cartes perforées et des bandes en papier pour les programmes et les sorties, suivies de bandes magnétiques dont la largeur était d'un demi-pouce : tout cela était du stockage à accès séquentiel.

Ensuite un petit génie créa un lecteur de disque magnétique, un « Direct Access Storage Device (DASD) » (un appareil de stockage à accès direct) qui savait lire et écrire à des emplacements choisis au hasard, ce qui explique pourquoi ils avaient besoin d'un système de fichiers pour organiser les données et pour prendre en charge un « Disk Operating System ou DOS » (un système d'exploitation de disques). Avancez de quelques années et entrez dans l'ordinateur personnel. Quand IBM eut besoin d'un système de fichiers et la possibilité d'y accéder, nous avons eu le « Microsoft Disk Operating System » ou MS-DOS. Pas le premier ni le seul DOS, mais c'était celui-là dans tous les PC domestiques. Que vous l'aimiez ou le dé-

testiez, c'était DOS que vous utilisiez.

Avancez encore de quelques années et trouvez la bande des utilisateurs d'ordinateurs intelligents (ça, c'est nous) qui se servent de logiciels Open Source. Vous acceptez les paramètres par défaut dans la plupart des installateurs et vous avez le système de fichiers par défaut. Si vous faites n'importe quoi d'autre, votre premier problème avec Linux est le choix. Lequel choisissez-vous ?

Mon cher journal intime...

Ou, plus précisément, « Cher Journal... » La plupart de systèmes de fichiers modernes suivent les fichiers par journal. Imaginez un fichier journal avec peu d'activité. Si vous voulez mettre un fichier à jour il est écrit d'abord dans le fichier journal, pointé, écrit vers le disque quand il est prêt, supprimé du fichier journal et pointé à la sortie. Si l'écriture du fichier vers le disque est interrompue pour quelque raison que ce soit - coupure de courant, plantage catastrophique de l'ordinateur - le fichier journal contient toutes les opérations qui ne sont pas encore terminées. Si tout est bien, l'opération peut aboutir, sinon il y a un fichier journal pour faciliter la récupération du fichier.

Le suivi des fichiers se paie par un petit ralentissement du disque/processeur, mais résulte en plus de sécurité pour les données. Certains systèmes de fichiers réduisent ce coût en n'écrivant pas tout le fichier dans le fichier journal ; ainsi vous verrez dans leur schéma de journal des références aux métadonnées d'un fichier, à l'inode [Ndt : nœud de fichier] ou à l'emplacement du disque.

D'autres fonctionnalités cruciales d'un système de fichiers convenable sont notamment des contrôles d'accès constants (droits ou autorisations, c'est selon), l'« aliasing » (ou attribution d'un pseudonyme) et des liens symboliques, autrement dit, des pointeurs multiples fournissant les sources d'un seul exemplaire d'un fichier.

Famille Ext

Nous sommes à la quatrième itération de Ext ou « Extended file-system » (Système de fichiers étendu). Le Ext original est pratiquement mort ; ainsi Ext2 est la version la plus primitive encore utilisée. C'est un système de fichiers sans fichier journal et s'avère donc rapide, mais pas aussi sûr que ses successeurs. Puisqu'il écrit moins sur le disque (et supprime moins), il reste un bon choix pour les mémoires flash, les clés USB et les cartes SD, où l'écriture est limitée.

Ext3 et Ext4 restent compatibles avec Ext2 et ils ont un fichier journal en plus. Ils bénéficient d'années d'optimisation et d'amélioration des performances ainsi que de la sécurité des données, ce qui explique pourquoi Ext3 a connu son essor parmi les larges bases de données, mais pas sur les serveurs, et pourquoi Ext4 a été finalement bien noté, car bon en tout. Ext4 a de nombreuses améliorations importantes par rapport à Ext3, comme la prise en charge de systèmes de fichiers plus grands, une vérification plus rapide, un pointage à la nanoseconde et la vérification du fichier journal au moyen de « checksums » (des sommes de contrôle de l'intégrité d'un fichier). Il utilise une technique qui s'appelle allocation différée afin de réduire la fragmentation d'un fichier et cela veut dire que l'on peut s'en servir sur de la mémoire flash et sur des SSD ; il est vrai, cependant, que l'allocation différée peut éventuellement perdre des données. J'utilise Ext4 sur tous mes disques durs (d'ordinateur de bureau, de portable, externe) et l'amélioration des performances par rapport à Ext2 et Ext3 est visible. Ext4 est solide et efficace, mais il lui manque quelques fonctionnalités avancées - comme la prise en charge des instantanés de disque et l'extensibilité avancée. Et voici les deux concurrents suivants...

« Rise and fall » (Essor et déclin)

En 2001, ReiserFS [Ndt : dont le début se prononce comme « Rise » ; le titre de ce paragraphe est un jeu de mots] représenta un grand bond en avant, y compris beaucoup de fonctionnalités que Ext est encore incapable d'implémenter. Reiser4 améliora ou compléta beaucoup de fonctionnalités par rapport à la version initiale. Depuis 2004, son développement est extrêmement lent et les « difficultés judiciaires » du développeur original, Hans Reiser, lui ont jeté une ombre qui existe toujours. Reiser4 n'est pas pris en charge par le noyau Linux principal.

Cela étant dit, ReiserFS fonctionne bien sur des systèmes qui nécessitent beaucoup de petites écritures - notamment des journaux et des index - comme dans les bases de données et sur les serveurs de mails.

De mieux en mieux

BTR-FS - serait-il possible de se mettre d'accord sur la prononciation « better » (mieux) et non pas celle de « butter » (le beurre) ? Je n'aime pas le beurre et je préfère ne pas garder des fichiers sur quelque chose de glissant qui a de grandes chances de fondre - non merci, sans façons ! Cela veut dire B-tree File-system, développé à l'origine par Oracle (attention aux termes de la licence, vous les fanas de l'Open Source !).

Avec des fonctionnalités similaires à celles de ReiserFS, il exploite grandement des fonctionnalités niveau entreprise comme la mise en commun de disques, des instantanés en temps réel, la compression transparente et la défragmentation en ligne. Toutes les distrib. majeures de Linux comptent finir par l'adopter en tant que système de fichiers par défaut. Cela dit, vous ne pouvez pas l'utiliser actuellement sur une partition amorçable, seulement sur des partitions de données et il n'est donc pas encore prêt pour une utilisation exclusive. Les tests de performance actuels indiquent qu'il est légèrement plus lent que Ext4 lorsqu'il est utilisé pour beaucoup de tâches, alors vous pouvez être certain que le vendeur de larges bases de données, Oracle, va trouver la solution pour cela dans les prochaines versions. Le document est extrêmement explicite : il « ne convient pas pour une utilisation autre que les tests de performance et les critiques ».

Le meilleur de ce qui reste

Si vous avez toujours soif d'acronymes



de systèmes de fichiers, il y a un tas de « parfums » spécialisés qui figurent toujours dans les installateurs et outils disque de Linux :

XFS, de Silicon Graphics : similaire à Ext, bien pour les grands, mais pas les petits fichiers, ce qui fait que c'est bien pour les effets 3D (les « render-farms ») et le traitement vidéo, mais pas si bien pour les bases de données et le mail. Si vous avez besoin d'un débit de traitement garanti, du redimensionnement en ligne, de l'application de quotas intégrées et de la prise en charge de systèmes de fichiers jusqu'à 8 exabytes [Ndt : 1 exabyte = 1 million To], vous trouverez XFS parmi les options lors de l'installation de nombreuses distributions Linux populaires. Vous pouvez régler votre système pour qu'il utilise des blocs de taille variable, comme une échelle mobile pour une utilisation d'espace efficace ou une excellente performance à la lecture.

JFS, de IBM : visiblement dépassé maintenant, mais pas mal du tout à son époque pour les petits disques et fichiers. Vous le

trouverez sur du matériel vieillissant.

ZFS, de Sun Microsystems : un peu comme le papi de BtrFS.

SWAP

Swap n'est pas en lui-même un système de fichiers. C'est de la mémoire virtuelle sans la structure d'un système de fichiers, utilisée uniquement par le noyau pour écrire des pages de mémoire vers le disque. C'est votre fichier-swap ou fichier d'échange pour quand vous n'avez plus de mémoire physique ou quand vous mettez votre ordinateur en veille. Vous ne pourrez pas terminer une installation de Linux sans partition Swap.

No country for old file-systems [Ndt : d'après le titre du film des frères Coen « No Country for Old Men - Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme »]

Et voilà, c'est le rassemblement, sans profondeur technique aucune, des systèmes de fichiers usuels sur notre propre territoire. Si vous avez de la résistance, la deuxième partie vous amènera de l'autre côté de la frontière dans des pays étrangers où les systèmes de fichiers portent des logos bizarroïdes et parlent des langues inconnues. Mais si vous voulez devenir l'ambassadeur de l'Open ou l'émissaire de l'Interopérabilité, il vous sera nécessaire de savoir reconnaître les autres tribus...

MON HISTOIRE

Écrit par Célio Ricardo Quaio Goetten

Ingénieur électricien, mon domaine est la robotique. Mon expérience avec Linux débuta il y a presque dix ans quand j'ai essayé une version de Mandrake Linux (actuellement Mandriva). À cette époque, il était très difficile de faire fonctionner le système d'exploitation. Une souris sur port série n'a pas fonctionné dès l'installation, la configuration d'un modem téléphonique avec le protocole PPP était une expérience affreuse et installer un nouveau logiciel s'avérait être très difficile.

Mais, il y a trois ans, j'ai découvert par hasard une revue dans laquelle il y avait un CD d'Ubuntu 8.04. J'ai décidé alors de donner à Linux une seconde chance ! J'étais agréablement surpris de constater l'évolution du système.

L'installation fut très facile avec le live CD ET une interface graphique (plus de ligne de commande !) et presque tout fonctionnait dès l'installation (ré-

seau, vidéo, son et internet).

Les paquets de logiciels inclus avec Ubuntu m'ont également surpris : l'installation par défaut possédait déjà tous les logiciels dont j'avais besoin (messagerie instantanée, navigateur, suite bureautique, logiciel P2P, lecteurs de musique et de vidéo, etc.) et tous étaient légaux et gratuits. Qui plus est, installer de nouvelles applications était très facile à partir des dépôts ou en téléchargeant un fichier .deb.

Il est important de préciser qu'au Brésil, les logiciels légaux coûtent très cher et presque 60 % des logiciels utilisés à la maison sont malheureusement illégaux. Cela représente des pertes d'environ 2,21 milliards de dollars.

Aujourd'hui, je me sers d'Ubuntu pour tout ce que je fais sur ordinateur à la maison et ma mère et ma fiancée l'utilisent depuis presque un an. Un jour j'ai été très agréablement surpris lorsque ma fiancée a dit : « Ce Windows 7 est extrêmement déroutant. Je préfère utiliser Ubuntu » !

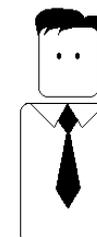
Aujourd'hui, j'utilise Ubuntu pour créer des appareils intelligents avec du matériel Open Source, comme Arduino. Il y a beaucoup d'expériences que vous pouvez faire et d'appareils que vous pouvez créer tout seul à partir de matériel peu cher et de logiciels gratuits. Pensez donc : pouvoir contrôler vos appareils électroménagers à partir d'un navigateur web ou pouvoir sauvegarder des données concernant votre maison – comme la température, la pression atmosphérique et la puissance de votre installation électrique – sur un serveur web. Mais ce sont là des sujets pour un autre numéro du FCM !



À une époque, il fallait que je vois un psy pour dire ce que j'avais sur le coeur.



Mais aujourd'hui je peux simplement écrire sur Facebook.



by Richard Redei



MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!
DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



TOTALLY LUCID

THE LYNX LEAPS
What's new in Ubuntu 10.04?

Build your own social networking site
**HUGE SAVINGS OFF THE NEWSSTAND PRICE!
SUBSCRIBE NOW!**



TUNEUP FOR STARTUP
Find out why Lucid boots faster

Getting around in Launchpad
New ink: Exploring OpenOffice 3.2
Create your own e-books

DISCOVERY GUIDE



WWW.UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW



Vous avez sans doute entendu les rumeurs au sujet d'un équipement cubique étrange qui donne l'impression d'avoir à moitié glissé entre deux dimensions et dont la majeure partie a atterri dans celle-ci.



Ce produit, c'est la Boxee Box. Mais qu'est-ce donc ? La Boxee Box est un terminal numérique équipé pour internet et pour les réseaux sociaux à brancher sur votre téléviseur. Avant de parler de la partie sociale, examinons ce qu'il fait vraiment.

Dès la mise en route, vous pouvez regarder des vidéos et écouter des musiques en streaming sur You-

Tube, Wired, Revision3, OpenUniversity, Pandora, Vevo et plein, plein d'autres. Des sites Premium comme VuDu et Netflix sont promis pour la fin de l'année, et Hulu Plus est également dans les cartons. Il gère également les médias locaux dans les formats .AVI, M4V, MP3 et d'autres. Il affiche aussi des images venant de votre réseau local. La partie sociale vous permet de partager vos pensées au sujet de musique et de vidéo avec vos amis et vice-versa.

La configuration est un plaisir, du moins ça l'a été pour moi. On allume la Boxee Box, elle se connecte automatiquement à votre réseau local et, s'il est protégé, vous demande le mot de passe. Ensuite, vous réglez vos médias locaux pour le partage et en quelques secondes vous avez accès à tous vos média partagés

Le matériel

La Boxee Box est équipée d'un processeur Intel Atom, du réseau sans fil 802.11n et d'un réseau fi-

laire 10/100, de deux ports USB, d'un lecteur de cartes SD et d'une sortie HDMI 1.3a, S/PDIF pour l'audio ainsi que de ports audio stéréo RCA et d'une télécommande RF

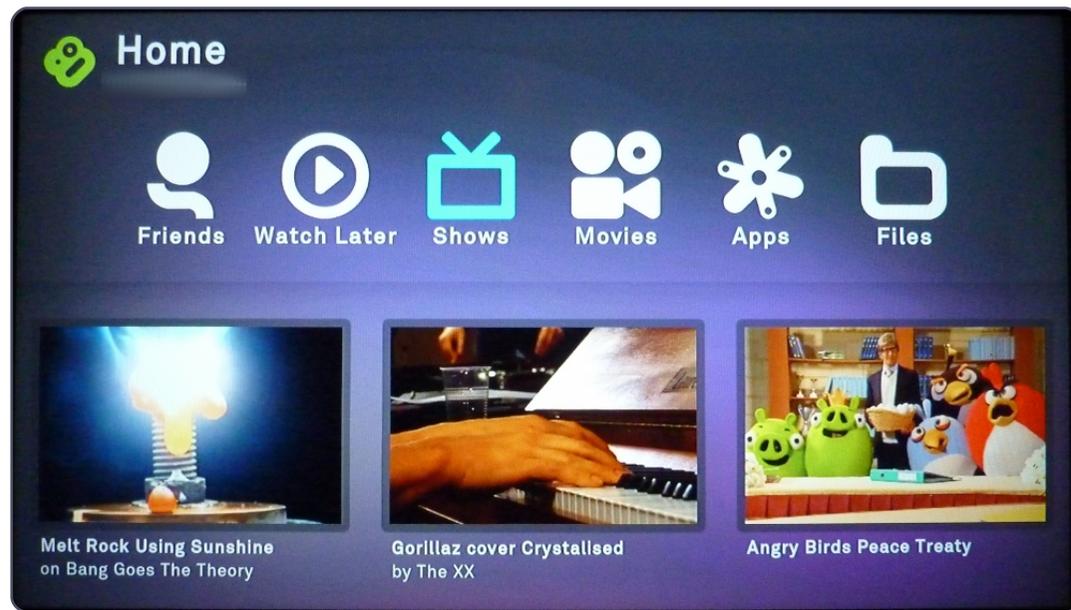


(on va en reparler dans un moment). Il n'y a pas d'espace de stockage dans la boîte, mais vous pouvez brancher des lecteurs externes sur les ports USB.

La télécommande

D'un côté, vous avez quelques boutons (lecture/pause, menu, sélectionner et 4 boutons de navigation). De l'autre côté vous avez un clavier QWERTY.





Lorsque mon fils de 16 ans a vu la télécommande pour la première fois, il s'est écrié : « C'est GÉNIAL ! » Certains ont eu des problèmes en appuyant par erreur sur les boutons de l'autre côté tout en tapant sur le clavier, mais ce n'est pas mon cas. Un avantage est que vous n'avez pas besoin de pointer la télécommande vers la boîte lorsque vous l'utilisez, puisque c'est une télécommande par fréquences radio.

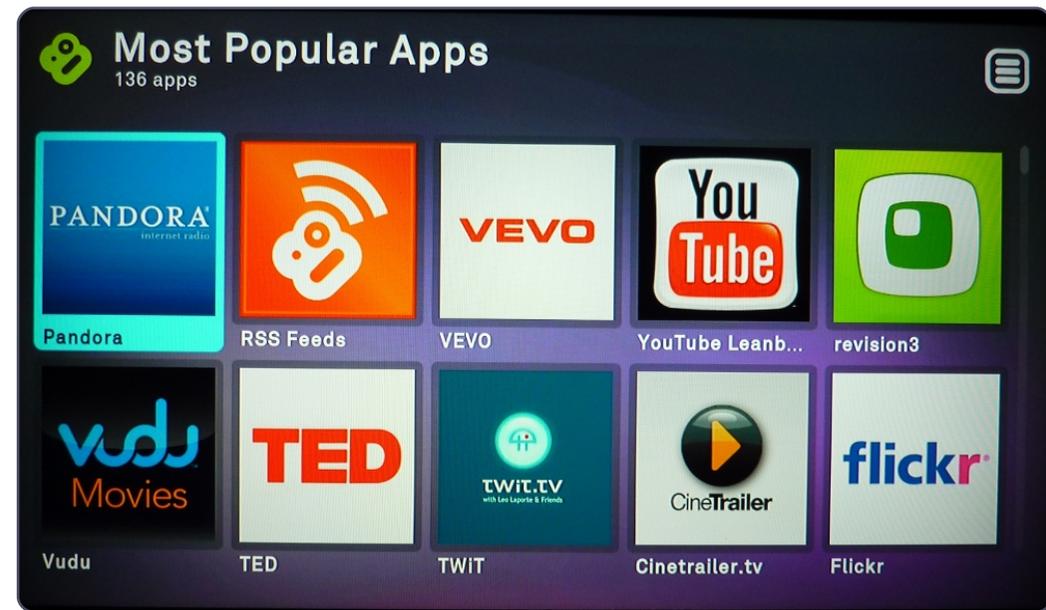
L'utilisation

Utiliser la Boxee Box est assez facile. Lorsqu'elle démarre, vous arrivez sur un écran d'accueil convivial.

À partir de là, vous pouvez naviguer vers les émissions (émissions de télé sur internet), les films (sur internet), diverses applications internet et les fichiers locaux comme, par exemple, des images stockées localement, de la musique et d'autres fichiers multimédia.

La section Applications contient plus de 100 applications pour gérer différents sites sur internet, et il y en aura d'autres à l'avenir.

Sur cette copie d'écran de ma télé, il est difficile de dire combien il y en a. Cependant, vous pouvez voir que des choses comme Pandora, Revision3, TWIT, YouTube et d'autres sont proposées. La plupart de ces applications sont dispo-



nibles sur PC (Windows, Linux et Mac) et fonctionnent directement sur la Boxee Box. Cependant certaines posent des problèmes. Les développeurs de ces applications travaillent pour résoudre ces problèmes. De nombreuses autres applications sont en cours de développement et je pense vraiment que, dans les prochains mois, il y en aura plus de 200.

Les bons points

Je fais partie depuis plus de deux ans des équipes ayant travaillé sur les Boxee alpha et bêta pour ordinateur. Je dois avouer que j'ai été épaté dès que j'ai

commencé à travailler sur la Boxee. Je pouvais utiliser mes musiques et mes vidéo locales parfaitement bien. La boîte est plus que capable de lire les média sur internet et localement. Quelques bogues ont été découverts et sont en train d'être corrigés en ce moment. Je n'ai eu qu'un ou deux fichiers locaux vraiment très gros qui ont semblé poser problème lors du transfert par le réseau 802.11g. La structure du support de la Boxee Box, et de Boxee en général, est merveilleux. Les forums fourmillent de gens très compétents qui veulent aider et les développeurs sont à l'écoute des modérateurs.

Les mauvais points

Bon, je ne sais pas trop comment parler de tout ça, parce qu'il y aura eu beaucoup de changements lorsque cet article verra le jour. Lorsque le boîtier est sorti la première fois, il y avait une interface utilisateur qui

était quasiment un clone de celle à laquelle les utilisateurs de Boxee étaient habitués. Une version 1.0 du firmware est sortie presque immédiatement et l'interface a complètement changé. Pas dans le bon sens. Le menu des médias locaux était placé très loin de l'écran principal et les médias internet étaient au premier plan. Les utilisateurs qui avaient beaucoup de médias locaux n'étaient pas contents. Les images et la musique locales étaient également perdues derrière les parties vidéo de la boîte. Ces problèmes ont été entendus par l'équipe Boxee et une modification de l'interface est en cours.

Il y a eu d'autres problèmes dont le réseau, la lecture des médias et encore d'autres. Cependant l'équipe Boxee a sauté sur les problèmes et a (à ce jour) sorti deux patches et d'autres vont sortir bientôt. Au moment où j'écris cette critique (début janvier 2011), Vudu va être dispo-

nible grâce à une nouvelle mise à jour du firmware et Netflix devrait l'être fin janvier 2011. Les deux devaient arriver à la fin de 2010, mais ils ont été retardés. Ce qui a fait que de nombreux acheteurs de la première heure ont regretté leur achat.



Conclusion

La Boxee Box est une machine merveilleuse qui a sans doute un énorme potentiel. Oui, aujourd'hui il y a des problèmes (nombreux), mais on s'en occupe activement et, pour la plupart, ils n'empêchent pas de profiter de ses contenus locaux et de quelques flux sur internet. De nombreux problèmes ont été découverts et sont aussi en cours de résolution.

Devriez-vous en acheter une ? Je dirais que oui. La décision de l'acheter plus ou moins rapidement dépend du nombre de médias locaux que vous avez et si vous aurez bientôt besoin de contenus Premium (Netflix, Vudu, etc.). Si on me mettait au supplice, j'avouerais qu'il vaut mieux attendre début mars, à moins que vous n'ayez vraiment beaucoup de médias locaux.



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.



Information manquante

Un renseignement critique manque dans la réponse à la question (dans Q&R, numéro 43) au sujet d'une erreur d'accès dans Windows 7. L'option « Politique locale de sécurité » n'existe pas dans mon Windows 7 64 bits Home Premium. La solution faisait référence à quelle version de Windows 7 ?

Chris Warren

Gord répond : « *Politique locale de sécurité* » doit, à mon avis, se trouver dans Windows 7 Entreprise, mais je n'ai pas la possibilité d'utiliser un ordinateur sous Entreprise pour vérifier ma supposition. Si M. Warren n'a pas Entreprise, avoir le code d'erreur 0x800070043 me semble quasi impossible.

Quand une personne suggère une solution et une autre personne dit qu'elle fonctionne, je ne la vérifie que rarement. Dans ce cas précis, j'étais dans l'impossibilité de le faire.

OSX > Ubuntu

J'ai abandonné Windows en 2000, quand Apple a enfin sorti un système d'exploitation qui était meilleur que leurs Mac OS 9 - OS X (10.1) dépassés. À cette époque, j'ai aussi essayé diverses distrib. Linux, mais aucune n'était utilisable quotidiennement comme système d'exploitation d'un PC domestique ou d'un portable.

L'année dernière, j'ai également abandonné le système d'exploitation d'Apple. À mon nouveau bureau, nous utilisons Ubuntu et j'ai donc vendu mon MacBook Pro, qui a coûté très cher, mais, avant de le vendre, j'y ai essayé Ubuntu dans VirtualBox. OS X est, bien entendu, un système d'exploitation confortable, fiable et soigné. À mon avis, cependant, il est devenu trop commun et j'ai commencé à m'intéresser à l'Open Source : à son utilisation aussi bien qu'à la possibilité d'y contribuer moi-même.

Je ne m'attendais pas à une transition sans heurts. iTunes et iPhoto

sont, après tout, des applications excellentes, mais maintenant, je me contente très bien de Rhythmbox et d'un logiciel photo comme DigiKam.

Igor Barinov

Rejoignez-nous sur :



UN APPEL AU NOM DE L'ÉQUIPE DU PODCAST

Comme vous pourrez l'entendre dans l'épisode 15 du podcast, nous lançons un appel pour les sujets d'opinion dans la partie de l'émission du même nom.

Au lieu que ce soit nous qui ayons une inimitié sur quoi que ce soit, pourquoi ne nous procureriez-vous pas un sujet et ne regarderiez-vous pas les nuages se former sur l'horizon ? C'est peu probable que nous soyons tous d'accord.

Ou, une idée encore plus radicale, envoyez-nous une opinion de façon contributive.

Vous pouvez poster des commentaires et des avis sur la page du podcast à fullcirclemagazine.org, dans notre section des Forums Ubuntu ou nous écrire à podcast@fullcirclemagazine.org. Vous pouvez aussi nous envoyer un commentaire audio d'une durée de moins de 30 secondes et l'envoyer à la même adresse. **Les commentaires et l'audio peuvent être modifiés pour une question de longueur. Veuillez vous rappeler qu'il s'agit d'une émission tous publics.**

Ce serait super d'avoir des contributeurs qui viendraient dans l'émission et exprimeraient leur avis en personne.

Robin





FEMMES D'UBUNTU

Écrit par Elizabeth Krumbach



Elizabeth Krumbach : Parlez-nous un peu de vous s'il vous plaît.

Valorie Zimmerman : Je suis écrivain, épouse, mère et grand-mère. En plus des logiciels libres et de la culture libre, la justice sociale me tient vraiment à cœur. Pour le moment, je termine le Guide d'Amarok, un projet qui dure depuis un an. Durant le récent projet Google Code-In, j'ai encadré pas mal de jeunes ados qui ont aidé à terminer et à illustrer le manuel. Ce fut une expérience fantastique ! J'aime la musique, la lecture, l'art, la recherche généalogique, les voyages, me faire des amis et aider les gens sur IRC.

EK : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous impliquer dans la communauté Ubuntu ?

VZ : Je suis membre de LinuxChix depuis plusieurs années et c'est là que j'ai entendu parler du projet Femmes d'Ubuntu. Comme j'utilisais Kubuntu à l'époque, j'ai trouvé encourageant qu'Ubuntu dans son ensemble accueille et encourage la participation de femmes et d'autres minorités F/OSS [Ndt : logiciels Free/Libres et Open Source]. Et lorsque j'ai découvert qu'il y avait un groupe local, le LoCo de l'État de Washington, j'ai voulu les aider eux aussi. Lorsque je me suis portée volontaire pour la documentation d'Amarok, j'ai dû ajouter Freenode à ma liste de serveurs IRC et j'ai ainsi rejoint le canal #ubuntu-women, et c'est le premier que je lis chaque jour.

EK : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous investir dans le projet Amarok ?

VZ : J'avais du temps et j'ai réfléchi pendant un moment à comment je pouvais contribuer à des projets F/OSS tout en m'amusant. Puisque la musique apporte beaucoup de joie dans ma vie, et qu'Amarok est mon application préférée depuis 30 ans que j'utilise des ordinateurs, et qu'ils

avaient besoin d'un nouveau manuel, je me suis portée volontaire. Au lieu d'être ignorée, je fus bien accueillie, on m'a présentée à tout le monde et traitée comme une amie. Même si mon père s'est cassé la hanche un ou deux mois plus tard, ce qui m'a obligée à mettre le manuel de côté durant plusieurs mois, je n'ai jamais ressenti d'impatience, juste des personnes voulant m'aider partout autour. Ce fut une expérience merveilleuse, qui m'a donné la confiance nécessaire pour demander à devenir membre de Kubuntu afin de les aider dans la documentation là aussi.

EK : Quels sont vos rôles dans la communauté Ubuntu ?

VZ : Depuis que je suis membre de Kubuntu, j'ai participé à UDS-N [Ndt : sommet des développeurs Ubuntu pour Natty] (merci à Canonical de m'avoir sponsorisée !), j'ai continué à participer dans mon LoCo, ainsi que sur les canaux IRC #ubuntu-women et #ubuntu-women-project. J'espère aider à la documentation Kubuntu durant les prochains cycles.

EK : Y a-t-il quelque chose que vous n'avez pas encore fait, mais dans la-

quelle vous aimeriez vous impliquer dans la communauté Ubuntu ?

VZ : Je pensais être déjà en train d'apprendre comment rédiger la documentation Kubuntu à ce jour, mais j'espère toujours améliorer mes contributions à l'avenir. Une fois que j'aurai appris ça, j'espère pouvoir aider d'autres à s'impliquer et les former également, car la documentation est inestimable dans ce projet. Mon LoCo semble être dans une phase calme en ce moment, du coup j'espère me rapprocher de la direction dans le cadre d'une équipe de direction, en suivant l'exemple brillant de LinuxChix et Femmes d'Ubuntu. J'aimerais voir plus d'activité autour d'Ubuntu dans l'État de Washington.

EK : Qu'est-ce qui vous intéresse en dehors de l'Open Source et d'Ubuntu ?

VZ : J'aime la montée en puissance de la culture libre dans le monde, lorsque les gens partagent gratuitement leur art, leur musique et d'autres efforts créatifs. Je suis active dans PFLAG (<http://pflag.org>) où nous travaillons pour la justice sociale pour les gays, les lesbiennes, les bi et les trans. L'un de mes enfants est gay, alors ça me tient vraiment à cœur.



Il est de retour ! Le « Humble Indie Bundle 2 » a été lancé juste avant Noël. J'ai l'impression que le premier « Humble Indie Bundle » est sorti il y a très peu de temps. Il y avait cinq jeux Indie dans le paquet et, à nouveau, vous pouviez payer ce que vous vouliez ! Braid, Osmos, Revenge of the Titan, Cortex Command et Machinarium étaient inclus. Dans les prochains numéros du Full Circle, je compte faire une critique de trois d'entre eux. Je ne vais pas traiter Osmos, car j'en ai fait la critique dans le numéro 37, et je ne ferai pas la critique de Machinarium, car c'est un jeu Flash.

Pour lancer la série de critiques du « Humble Indie Bundle 2 », je commencerai avec Braid, un jeu indépendant très populaire, qui est sorti à l'origine en 2008, pour l'Xbox 360. Vous jouez le rôle de Tim, qui essaie de sauver une princesse d'un monstre. L'histoire est racontée au moyen de passages de texte qui expliquent les mobiles et les contemplations de Tim.

En fait, Braid est comme tout autre jeu de plateforme ; il nécessite votre déplacement d'un côté d'un plan en 2D à l'autre, des sauts pour traverser

des plateformes et des esquives pour éviter les ennemis. Cependant, quelques mécanismes du jeu sont particulièrement bien. Il vous demande de collectionner des morceaux d'un puzzle partout dans le monde, puis de les assembler pour créer le puzzle complet. Vous devez explorer six mondes et trouver des morceaux du puzzle dans chacun d'eux.

Un mécanisme intéressant est que Tim peut voyager dans le temps et dans les deux sens. Cela vous aidera si vous mourez ou devez éviter des ennemis et, pour résoudre certains des puzzles, il vous faudra vous servir de cette technique. Une autre fonctionnalité qui est particulière au jeu est la capacité de voyager à travers tous les mondes du jeu sans collecter les morceaux du puzzle pour le puzzle qui termine ce monde précis. Cela veut dire que, si vous vous trouvez coincé à un endroit précis, vous pouvez néanmoins continuer et profiter du reste du jeu.

Braid n'a que l'histoire du joueur seul et vous êtes jeté dedans tout de suite. Il n'y a pour ainsi dire pas de menu. Vous ne devriez pas prendre plus de 6 heures pour terminer l'his-

toire, mais la rejouabilité est énorme, car chaque petite parcelle de ce jeu génial mérite d'être découverte.

Les graphismes dans Braid sont très beaux, des œuvres d'art, et cela est vrai dans tous les niveaux où vous jouez et interagissez. Il est toujours bien de voir différents styles d'art percer grâce aux jeux Indie. Dans Braid, des couleurs vives dans un style d'aquarelle vous changent de façon très agréable des mondes de jeu marrons/gris où nous avons l'habitude de jouer. La qualité de la bande son est aussi très bonne et la musique s'adapte bien quand vous voyagez rapidement dans le temps.

Braid est un jeu Indie fabuleux, une grande réussite sur chacune des plateformes pour lesquelles il est sorti et c'est un grand honneur de l'avoir enfin sous Linux. L'histoire, le jeu même, l'atmosphère, les graphismes et le son sont excellents, un nouveau niveau de détail pour un jeu Indie. Dans le fond, Braid est un jeu de plateforme où vous devez traverser des mondes différents tout en ramassant des objets et en évitant des ennemis, mais il apporte de nouveaux mécanismes intéressants et le

jeu reste toujours attrayant. Il éveille votre curiosité. La fonctionnalité des voyages dans le temps rend Braid plus facile car elle vous empêche de perdre, mais elle rajoute des puzzles stimulants au mélange. Braid est un jeu de plateforme agréable avec un éclat de grande qualité et il vaut vraiment la peine d'y jouer.

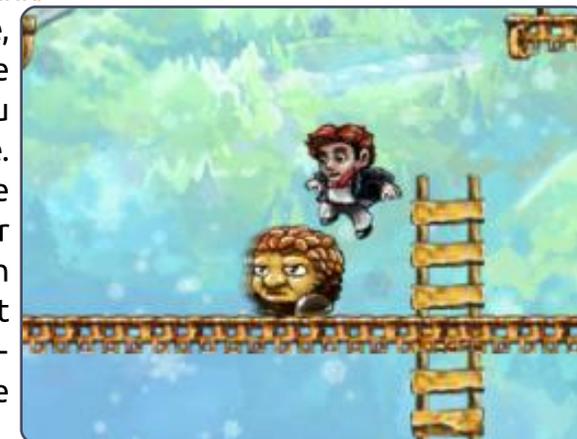
Note : 9/10

Bons points :

- Style des niveaux excellent.
- Fonctionnalités du jeu intéressantes.
- Style artistique et musique de haute qualité.

Mauvais points :

- Grâce aux voyages dans le temps, il est impossible de perdre.





Q & R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Je veux installer localement la documentation d'aide de Gimp. J'ai installé le paquet `gimp-help-common`, mais cela n'a pas activé la fonction d'aide dans le programme lui-même.

Installez le navigateur de fichier dans le menu, et vérifiez que « Mémoriser cette application » est bien coché. Détruire le dossier quand c'est terminé.

cez Administration/Gestionnaire de paquets Synaptic. Cliquez sur « Recharger », puis installez les « non free codecs » [NdT : codecs non libres]. Démarrez Firefox, et vous devriez être capable d'écouter le flux audio.

Q J'étais en train d'installer Ubuntu 10.10 et suis arrivé à l'écran demandant « Qui êtes-vous ? ». J'ai rempli tous les champs, mais le bouton « suivant » reste grisé.

R Installez `gimp-help-en` (ou la version dans votre langue) [NdT : en français, `gimp-help-fr`].

Q Quelqu'un sait-il comment visualiser cette vidéo dans Ubuntu ? Lien : <http://www.cbsnews.com/video/watch/?id=7166315n>

Q Quand j'essaie d'installer Ubuntu, il commence en partie, puis s'arrête avec un écran vide et le curseur clignote dans le coin en haut à gauche.

R Tapez le nom de l'ordinateur et le nom d'utilisateur en minuscule.

Q Sous Maverick, une installation de thème a échoué. Maintenant quand j'essaie de cliquer sur certains « endroits », comme le dossier personnel, au lieu d'ouvrir le dossier dans Nautilus, la boîte de dialogue des apparences et préférences s'ouvre avec une erreur.

Tout ce que j'ai est une boîte noire vide à la fois dans Firefox et Chromium.

R Il y a deux articles dans la documentation de la communauté Ubuntu qui peuvent vous aider. Le premier décrit les problèmes courants avec le CD et s'appelle `BootFromCD`. Le second décrit l'utilisation des options au démarrage pour prendre en compte des bizarreries matérielles et s'appelle `BootOptions`. Pour ce que j'en ai vu, l'un ou l'autre résolvent 90 % des problèmes.

Q J'ai Windows 7 et Ubuntu 10.10 installés, et je veux ajouter OpenSUSE. Que dois-je faire de Grub ?

R (Merci à *Frogs Hair* dans les forums Ubuntu). Faites un clic droit sur le bureau et choisissez « créer un dossier ». Faites un clic droit sur le dossier et choisissez « ouvrir avec une autre application ». Choi-

R Désactivez Adblock Plus et Noscript pour la visualiser dans Firefox.

Q Comment puis-je écouter une radio qui diffuse ses programmes en format Windows Media ?

R Allez dans Administration/Sources de logiciels et activez le dépôt Medibuntu. Fermez ceci et lan-

R Pendant l'installation d'OpenSUSE, dites-lui de ne pas installer Grub, car il contient une vieille version. Après l'installation, démarrez sous Ubuntu et lancez la commande dans un terminal :

```
sudo update-grub
```

Vous devrez le lancer à nouveau chaque fois qu'une mise à jour d'OpenSUSE installe une nouvelle version du noyau.

Q Auparavant, j'ouvrais Spotify (la version Linux) et une fois une musique choisie, je fermais la fenêtre. Spotify continuait à tourner en tâche de fond et une petite icône apparaissait dans le tableau de bord en haut. Lorsque je voulais ouvrir Spotify, je cliquais sur la petite icône du haut.

Maintenant, Spotify continue à tourner en tâche de fond, mais l'icône n'apparaît plus. Quand je clique sur l'icône ordinaire sur mon bureau, cela dit que Spotify tourne déjà et ne s'ouvrira pas. Donc je ne peux plus ouvrir Spotify. Tout ce que je peux faire est de tuer le processus et redémarrer le programme. Un scénario similaire se déroule aussi avec Skype.

R Faites un clic droit sur une partie libre de la barre, choisissez « Ajouter au tableau de bord », descendez dans la liste et choisissez « Zone de notification ». Les icônes de Spotify et Skype apparaîtront quand vous lancerez ces programmes.

Q J'ai installé un disque OCZ Vertex 2 Solid State dans mon Thinkpad T61p. Le taux maximum de transfert que j'obtiens est de 136,63 Mo/s. Pourquoi n'est-il pas beaucoup plus rapide que ça ?

R Cet ordinateur utilise des connexions SATA 1 pour les disques durs. Votre taux de transfert est limité par la vitesse de SATA 1.

Q Où puis-je trouver Ubuntu 10.10 pour PowerPC ?

R <http://cdimage.ubuntu.com/ports/releases/10.10/release/>

Q J'ai une carte video ATI Radeon 9200 pilotant un moniteur LG M237WA par un câble RGB. Je ne peux pas voir le fond, il est noir. Et quand j'agrandis les fenêtres au maximum, j'ai aussi un écran noir.

R Désactiver les « Effets Visuels » a résolu le problème.

Q Redimensionner les fenêtres en tirant les bords est difficile.

R Prenez le thème Dust ou Clear Looks. Système/Préférences/Apparence, puis choisissez le thème Clearlooks au lieu du thème par défaut, Ambiance.

Q Je viens d'installer Ubuntu et la résolution maximale que j'obtiens est 1280×720. Sous Windows c'était 1400×900 ou quelque chose comme ça. J'ai installé les pilotes Nvidia et maintenant mon écran est décalé vers le bas à gauche.

R Ouvrez un terminal et tapez :

```
sudo nvidia-xconfig
```

Redémarrez et ouvrez le menu Système > Administration > Paramètres Serveur X Nvidia pour régler votre résolution.

Q Est-il possible d'utiliser la sortie audio optique de mon ordinateur ?

R Ouvrez Accessoires/Terminal et entrez cette commande :

```
alsamixer
```

Avec les flèches parcourez la liste jusqu'à la sortie optique, S/PDIF. Puis tapez « m » pour l'activer ou la désactiver.



MON BUREAU

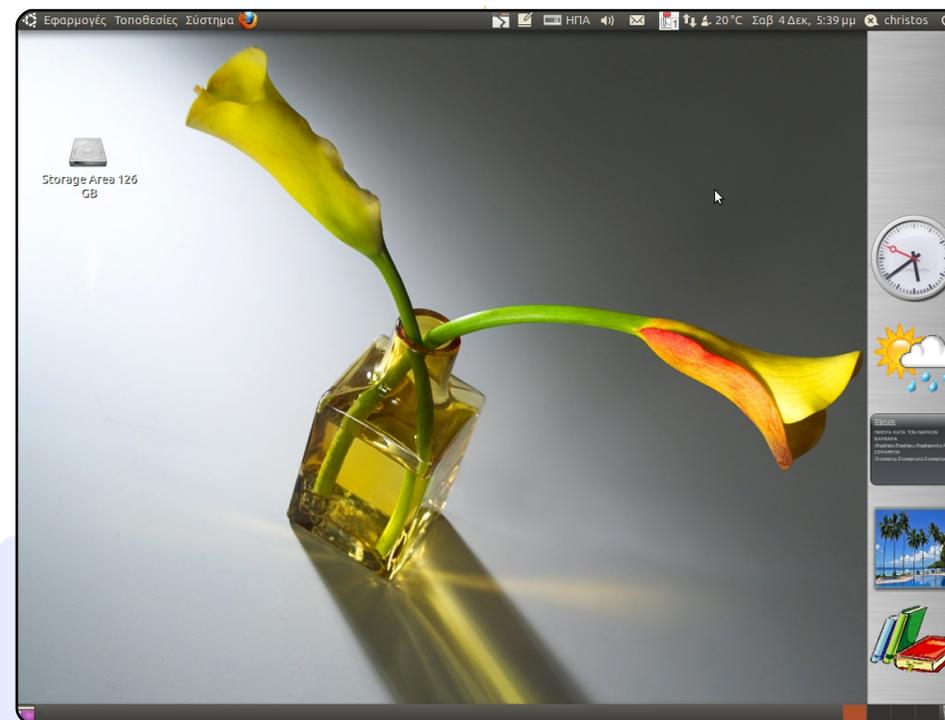
Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description **en anglais**.



J'ai morcelé le bureau de mon portable avec les paramètres d'AWN, les screenlets et le dock Cairo, ainsi que par le biais du fond d'écran fourni avec Ubuntu 10.10.

J'utilise un portable Toshiba L3100, processeur Intel Centrino Core 2 Duo, un disque dur de 120 Go et 2 Go de RAM DDR2. Je voulais que mon thème de bureau ait une touche environnementale, j'ai donc sélectionné une couleur vert clair et prénommé le bureau « PATCH OF EARTH » [Ndt : Coin de Terre].

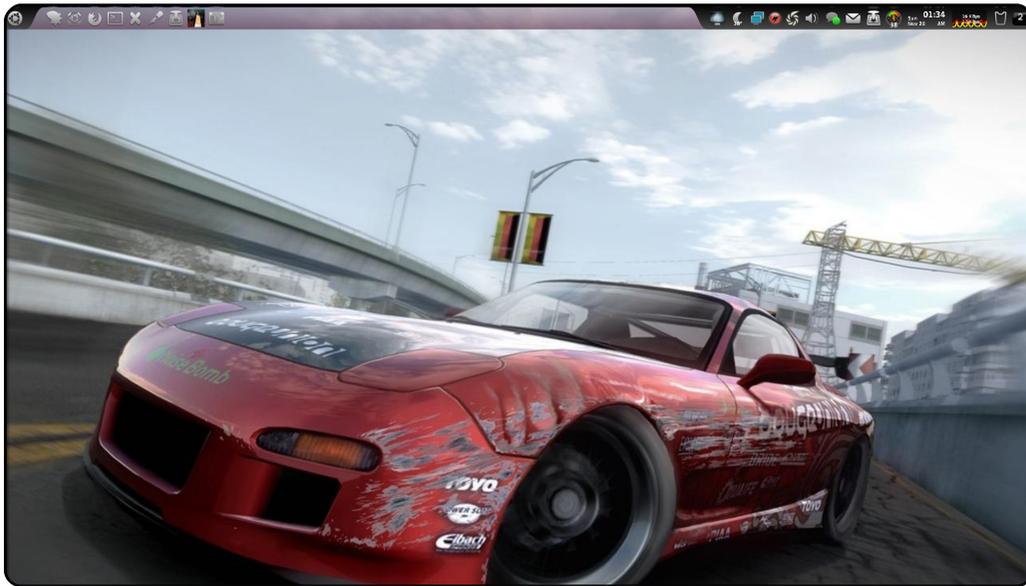
Anish Chirakkal Aravind



Le fond d'écran change à chaque fois que j'allume mon ordinateur (j'utilise le programme DesktopNova pour cela). Dans la barre du côté, j'ai les screenlets suivants : horloge, météo, un screenlet qui vous donne le saint du jour (par ex. Ste Barbara) et le jour international, un cadre de diaporama connecté à Flickr et un lanceur vers l'e-book que je lis.

Les spécifications de mon PC : un processeur Intel Core Duo 2 Go, 2,83 GHz, Ubuntu 10.10 et un disque dur de 250 Go.

Christos



Je tourne sous Ubuntu 10.10 Maverick Meerkat 64 bits. Je n'aime pas les icônes de bureau, aussi les ai-je désactivées dans gconf pour donner à mon bureau un aspect propre. Bien que vous ne puissiez pas le voir sur la capture d'écran, j'utilise aussi un diaporama de fonds d'écran créé avec « crebs » (créer des diaporamas en fond). Le thème Gnome est Elegant Gnome personnalisé par le biais d'icônes Aw0ken. J'ai remplacé les panneaux par défaut d'Ubuntu par un unique Dock AWN (version trunk) en utilisant le style Lucido dans le menu, le gestionnaire de tâches/lanceur, le lanceur de bureau, la météo, l'aire de notifications, l'indicateur, les moniteurs matériels, le calendrier/horloge, le moniteur de bande passante, la poubelle et les applets de permutation de bureau, afin que cela imite les panneaux supprimés. Compiz tourne aussi car AWN a besoin de compositing pour fonctionner. J'ai choisi Compiz par rapport à celui par défaut de Gnome car ce dernier possède toujours ce bogue de vidéo qui bave ; cela car le taux de rafraîchissement ne peut toujours pas être ajusté sur quelque chose au-dessus des 50 MHz.

Corry Douglas



Voici une capture d'écran de mon bureau Ubuntu 10.10. Le bureau a été modifié en installant Cairo, plusieurs screenlets et en modifiant quelques paramètres Compiz. J'utilise les pilotes nVidia courants à une résolution de 1400 x 900 sur un moniteur LCD écran plat Samsung de 19".

Le fond d'écran vient du site de Deviant Art (dans la section "HD") et s'appelait #106.png au moment du téléchargement ; je pense aussi que l'image de trame est de Grace Park d'un site que j'ai oublié.

Les spécificités de base de mon système sont : carte mère Giga-byte Ga-965P-ds3, processeur Intel Q-9400, 4 Go de RAM Gskill pc-6400, une carte graphique EVGA Geforce-9500-GT PCIE et trois disques durs SATA. Le système est overclocké, passant de 2,6 à 3,2 GHz et le processeur est rafraîchi par un ventilateur/radiateur Thermaltake Mini Typhoon tout en cuivre.

Larry Rudolph

gTune

Page d'accueil : <http://sourceforge.net/projects/gtune/>

La première chose qu'a besoin de faire un guitariste est, évidemment, d'accorder sa ou ses guitares. Il y a, bien sûr, des accordeurs qui se branchent à votre instrument et détectent si vous êtes ou non bien accordé. Néanmoins, si vous ne voulez pas dépenser d'argent, il existe une merveilleuse alternative libre nommé gTune. gTune est très simple, il suffit de télécharger l'exécutable, le lancer et de sélectionner votre instrument et votre note. vous pouvez également configurer la longueur (« courte », « longue », « sans fin ») du ton. Il est extrêmement simple et fait très bien son travail.

Pour installer gTune, il suffit de télécharger le bon fichier dans la page Sourceforge. Il y a une version pré-compilée .bin, si vous ne voulez pas vous occuper de la compilation.



eTktab

Page d'accueil : <http://etktab.sourceforge.net/>

Si vous êtes un compositeur, vous allez apprécier eTktab. C'est un logiciel libre, développé par Jason Sonnenschein, qui vous permet de créer des tablatures avec votre clavier. Le principe est le suivant : vous avez trente positions de frette (cinq par corde), chacune associée à une touche du clavier. Vous pouvez aussi ajouter des cordes (pas plus de trois), accorder l'instrument, et même ajouter des paroles. Quand vous avez fini, vous pouvez exporter votre travail en fichier ASCII ou simplement copier et coller les partitions du programme dans un fichier texte.

Pour installer eTkTab, utilisez le paquet Debian sur le site officiel.

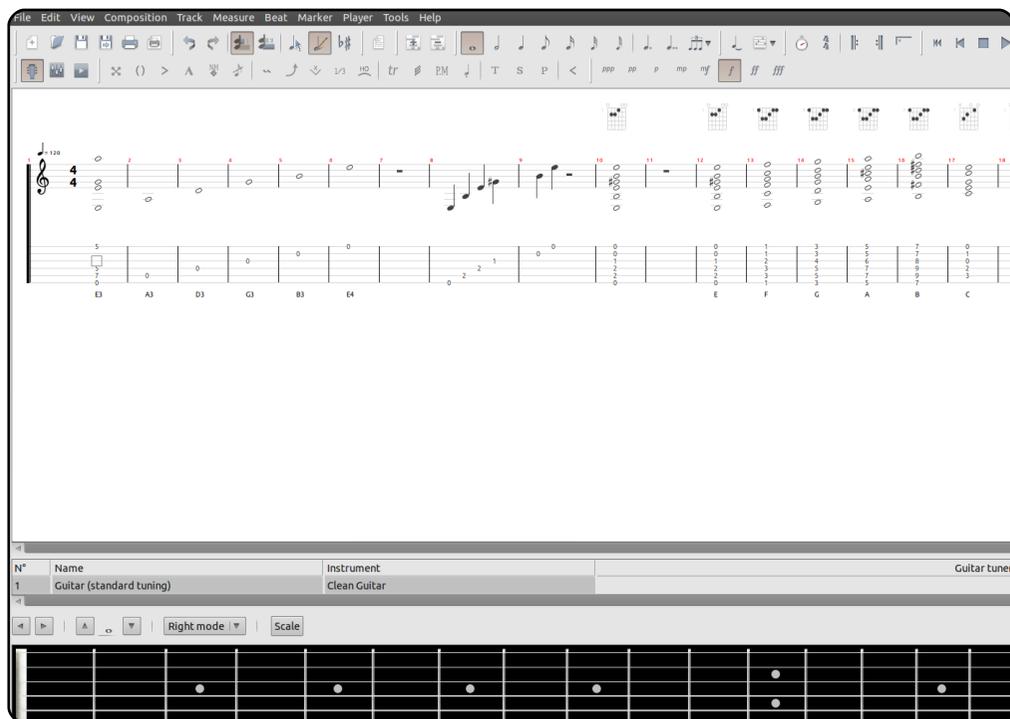


TuxGuitar

Page d'accueil : <http://tuxguitar.herac.com.ar/>

Si vous désirez une solution plus avancée (ou plus élégante) pour composer de la musique, essayez TuxGuitar. Ce programme basé sur Java propose une large variété de fonctionnalités, dont plusieurs instruments, un clavier et un manche inclus, plusieurs possibilités de composition (y compris la signature rythmique et la possibilité de ralentir ou d'accélérer le tempo), et la prévisualisation du son. Le mieux de tout est l'interface magnifique de TuxGuitar qui fonctionne avec Gnome et KDE, contrairement à la plupart des programmes Java.

Pour installer TuxGuitar, utilisez le paquet **tuxguitar** dans le dépôt universel.

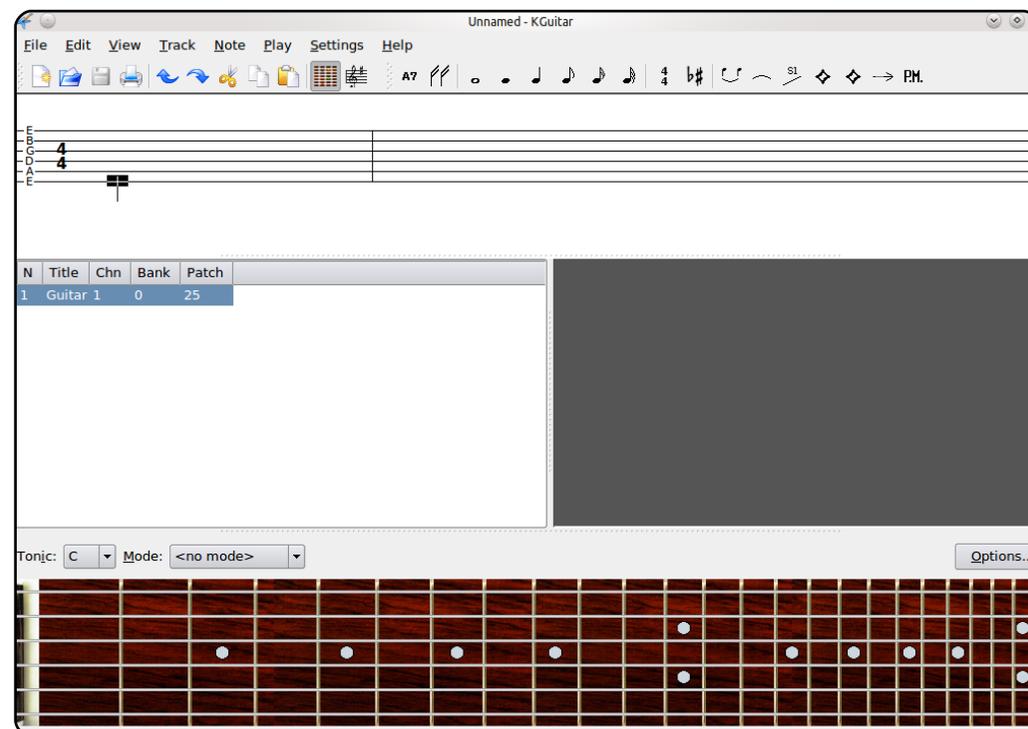


KGuitar

Page d'accueil : <http://kguitar.sourceforge.net/>

KGuitar est un autre programme très évolué, créé par Mikhail Yakshin qui était frustré par le manque de solutions abordables et efficaces pour les guitaristes utilisant les systèmes Open Source. Plusieurs années plus tard, le projet de Yakshin propose de nombreuses fonctionnalités, dont l'édition de tablatures, un manche, les paroles, l'importation/exportation de fichiers MIDI et le support des formats GuitarPro, TablEdit et ASCII. Il supporte également d'autres instruments en plus de la guitare.

Pour installer KGuitar, utilisez le paquet **kguitar** dans le dépôt universel.

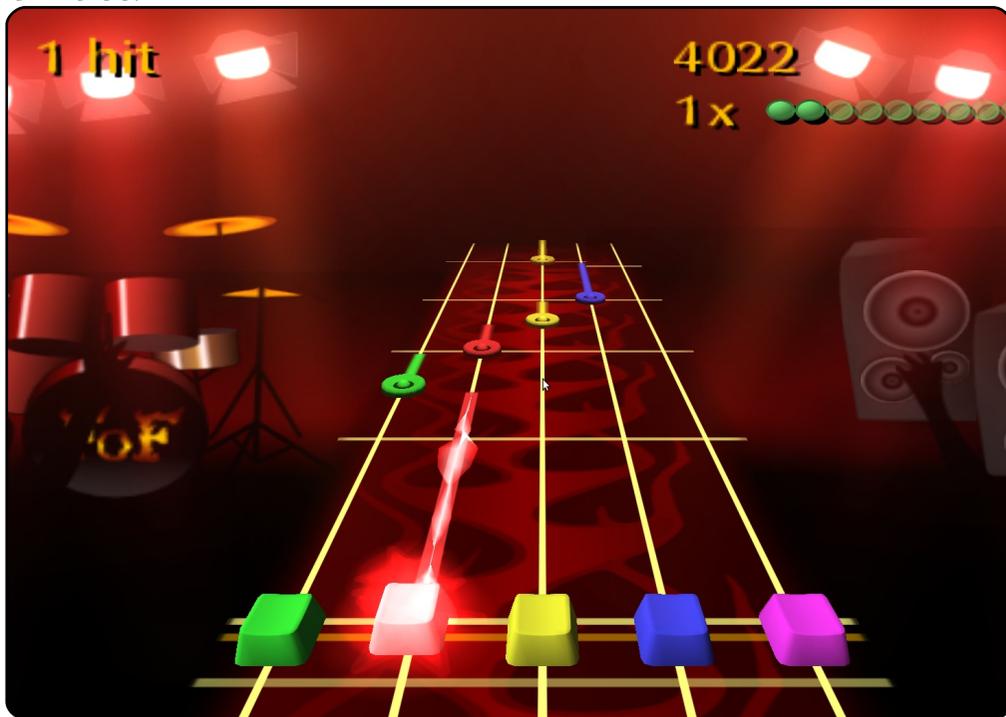


Frets on Fire

Page d'accueil : <http://fretsonfire.sourceforge.net/>

Que vous soyez un guitariste fou ou simplement un amateur de musique, vous aimerez sûrement Frets on Fire. Ce jeu Open Source présente de nombreuses similarités avec les top commerciaux Guitar Hero et Rock Band. En gros, vous utilisez le clavier comme un manche de guitare (F1-F5) et un mediator (Entrée) pour essayer de jouer les notes au moment exact. Frets on Fire ne vous apprendra probablement jamais à jouer de la musique, mais il vous procurera des heures d'amusement pour tous les âges et toutes les capacités musicales.

Pour installer Frets on Fire, utilisez le paquet *fretsonfire* du dépôt universe.



Le **podcast Ubuntu UK** est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUTER

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>
Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling
podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à Thorsten Wilms pour le nouveau logo Full Circle.

Date limite pour le n° 47 :
dimanche 6 mars 2011.

Date de parution du n° 47 :
vendredi 25 mars 2011.

